UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI DE 3[E] CYCLE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
MARIE-ÈVE LAPLANTE

L'ACTING OUT ENVERS AUTRUI ET ENVERS LES OBJETS : ÉVALUATION DE L'IMPULSIVITÉ ET DE LA RELATION D'OBJET

JANVIER 2014

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

Cet essai de 3e cycle a été dirigé par :

Julie Lefebvre, Ph.D., directrice de recherche — Université du Québec à Trois-Rivières

Jury d'évaluation de l'essai :

Julie Lefebvre, Ph.D., directrice de recherche — Université du Québec à Trois-Rivières

Daniela Wiethaeuper, Ph.D., évaluatrice — Université du Québec à Trois-Rivières

Sophie Gilbert, Ph.D., évaluatrice externe — Université du Québec à Montréal

Sommaire

Plusieurs études portant sur l'impulsivité d'individus qui commettent des acting out contre autrui ou contre soi-même ont été réalisées dans les dernières années. Toutefois, à notre connaissance, aucune étude ne s'est intéressée plus spécifiquement à l'acting out contre les objets. L'objectif de cette étude de cas de nature exploratoire est de mesurer le type et le niveau d'impulsivité chez un homme commettant des acting out contre les objets et chez un homme commettant des acting out contre autrui à l'aide du Barratt Impulsivity Scale (BIS-11) et de l'UPPS. Également, les deux hommes sont comparés au niveau de la relation d'objet évaluée par le Thematic Aperception Test (TAT). Selon les résultats, l'homme commettant des acting out contre les objets serait plus impulsif que l'homme commettant des acting-out contre autrui. Des différences entre ces deux individus sont également notées quant à la relation d'objet. Le participant auteur d'acting out envers les objets présente davantage une relation à l'objet de type anaclitique tandis que la relation à l'objet du participant auteur d'acting out envers autrui semble moins définie. Les apports de cette étude de cas au niveau clinique et de la recherche sont discutés. Cette étude de cas amène des pistes de réflexion au niveau de l'intervention auprès de cette population.

Table des matières

Sommaire ii

Liste des tableaux vii

Remerciements viii

Introduction 1

Contexte théorique 4

Définitions 5

Impulsivité 6

Agression 9

Recherche de sensations et prise de risque 10

Le rôle de l'impulsivité dans la psychopathologie, le passage à l'acte et l'acting out 12

L'impulsivité dans la psychopathologie 12

L'impulsivité dans le passage à l'acte et l'acting out 15

Lien entre l'acting out et la relation d'objet 17

Pertinence, objectif et questions de recherche 19

Pertinence de l'essai 19

Objectif de l'essai 20

Questions de recherche 21

Méthode 22

Participants 23

Instruments de mesure 25

Questionnaire préliminaire....................25

Impulsivité....................25

Le Barratt Impulsivity Scale (BIS-11)....................25

Le Urgency, lack of Premeditation, lack of Perseverance and Sensation seeking Impulsive Behavior scale (UPPS)....................26

Relation d'objet....................27

Le Thematic Aperception Test (TAT)....................27

Déroulement....................29

Résultats....................31

Analyse des résultats....................32

Présentation des résultats....................32

Impulsivité....................32

Relation d'objet....................34

Analyse des procédés au TAT....................34

Analyse des contenus manifestes et latents....................38

Discussion....................43

Similitudes et différences entre les participants....................44

Variables sociodémographiques....................44

Impulsivité....................45

Barratt Impulsivity Scale (BIS-11)....................45

Urgency, lack of Premeditation, lack of Perseverance and Sensation seeking Impulsive Behavior scale (UPPS)....................45

Relation d'objet....................47

Synthèse des résultats et implications cliniques 50

Forces et limites 54

Conclusion 56

Références 58

Appendice A. Questionnaire préliminaire 67

Appendice B. Feuille synthèse des procédés du Thematic Aperception Test (TAT) 70

Appendice C. Contenus manifestes et latents du Thematic Aperception Test (TAT) 72

Liste des tableaux

Tableau

1. Résultats de chacun des participants au BIS-11 et à l'UPPS 34

2. Cumulatif des procédés cotés à l'intérieur du protocole du TAT du participant 1 (acting out contre les objets) 35

3. Cumulatif des procédés cotés à l'intérieur du protocole du TAT du participant 2 (acting out contre les objets) 36

4. Cumulatif des procédés en lien avec la relation d'objet pour chacun des participants 38

5. Contenus manifestes et latents au TAT pour les participants 1 et 2................... 40

Remerciements

L'auteure souhaiterait exprimer sa reconnaissance à sa directrice d'essai, madame Julie Lefebvre, Ph. D., professeure au Département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour sa disponibilité, son soutien et son aide quant à la rédaction de cet essai doctoral.



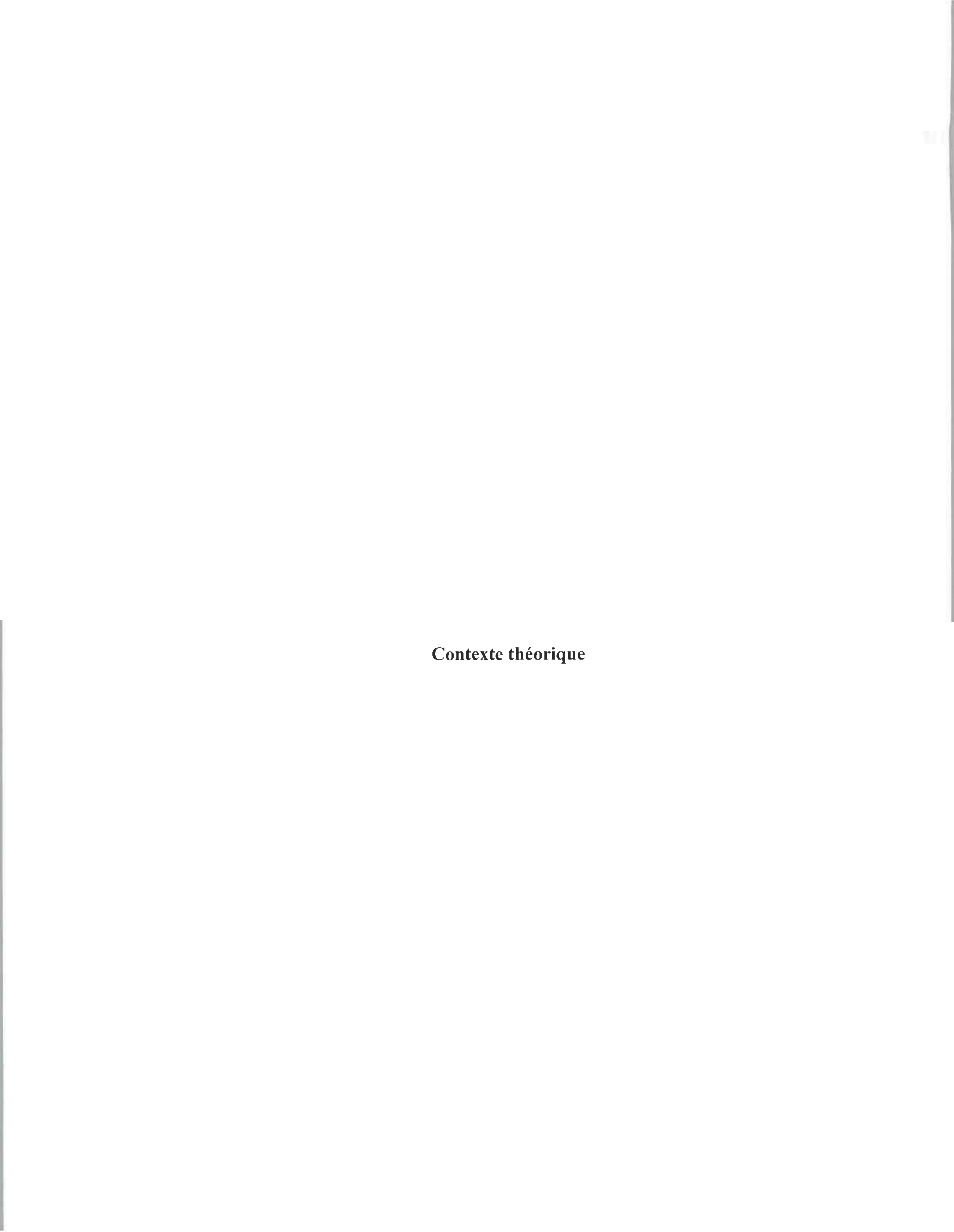
Introduction

L'impulsivité joue un rôle significatif dans plusieurs psychopathologies comme certains troubles de la personnalité ou l'abus de substance (Moeller, Barratt, Dougherty, Schmitz, & Swann, 2001). Celle-ci se manifeste entre autres de manière comportementale, donc à travers l'acting out ou le passage à l'acte. Selon Dutton (1997), le concept d'impulsivité serait divisible en deux types : l'impulsivité dirigée vers l'extérieur et l'impulsivité dirigée contre soi. À l'intérieur de la catégorie de l'impulsivité dirigée vers l'extérieur, Dutton (1997) répertorie l'impulsivité tournée contre autrui et l'impulsivité tournée contre les objets. Jusqu'à présent, bon nombre d'études ont été menées sur l'impulsivité dirigée contre soi comme les actes d'automutilations, l'abus de substances ou les troubles alimentaires (Elkins, McGue, & Iacono, 2007; Moeller, & Dougherty, 2002; Schafer, Caetano, & Cunradi, 2004; Waxman, 2009). De plus, d'autres études portent sur des gens ayant des problématiques présentant de l'impulsivité tournée contre autrui comme les études sur la violence ou l'agressivité (Barratt & Felthous, 2003; Berkowitz, 2008; Scarpa & Adrian, 2000). Toutefois, à notre connaissance, aucune étude connue ne porte sur la comparaison des caractéristiques de chacune des formes d'impulsivité tournée vers l'extérieur conceptualisé par Dutton, c'est-à-dire l'impulsivité contre autrui et contre les objets.

L'objectif de cet essai de nature exploratoire consiste à mesurer l'impulsivité chez un homme commettant des acting out contre autrui et un homme commettant des acting

out contre les objets. De plus, la relation d'objet chez chacun de ces hommes sera observée.

La section qui suivra présentera tout d'abord le contexte théorique incluant les définitions, le rôle de l'impulsivité dans la psychopathologie, le passage à l'acte et l'acting out ainsi que le lien entre l'acting out et la relation d'objet. Par la suite, il sera question de l'objectif de l'essai et de la question de recherche. En troisième lieu, la méthode incluant la présentation des participants, la présentation des instruments de mesure et le déroulement de la recherche seront abordés. En quatrième lieu, il sera question de la présentation des résultats. Finalement, la discussion portera sur les similitudes et les différences obtenues entre les participants, les forces et les limites de cet essai et les implications pour les études futures.



Contexte théorique

Le contexte théorique comprend tout d'abord la définition du concept de l'impulsivité et des concepts qui y sont apparentés. Ensuite, le rôle de l'impulsivité dans la psychopathologie et son rôle dans le passage à l'acte ou l'acting out. De plus, le lien entre l'acting out et la relation d'objet est présenté. Enfin, l'objectif de l'essai et la question de recherche seront abordés.

Définitions

L'impulsivité est un concept abstrait et difficile à définir. Généralement, l'impulsivité est un concept mesuré par des comportements externalisés. Toutefois, ces mêmes comportements manifestes ne sont pas nécessairement de l'impulsivité, ce qui peut rendre la mesure du concept plus ardue. Par exemple, un individu commettant un vol pourrait le faire de façon impulsive, mais également de façon planifiée et donc, sans impulsivité. De plus, certains auteurs dénoncent un manque de circonscription à la fois dans la définition de ce concept, mais également dans les éléments qui le composent (Whiteside & Lynam, 2001). En ce sens, la littérature contient plusieurs définitions du concept de l'impulsivité qui ne tiennent pas compte des mêmes composantes. De plus, plusieurs définitions s'entrecoupent, ce qui explique le choix des définitions suivantes afin de définir le concept central, celles-ci étant les principales utilisées dans bon nombre d'études. Finalement, le concept d'impulsivité est souvent lié ou même confondu avec d'autres concepts. Après avoir défini ce concept, il importe de définir les

termes apparentés à l'impulsivité, soit l'agression et la recherche de sensation ou la prise de risque.

Impulsivité

Généralement définit comme une difficulté à tolérer le délai ou inhiber le comportement, l'impulsivité a été opérationnalisé de différentes manières incluant l'impulsivité motrice (désinhibition motrice), la prise de risque, l'absence de planification, une préférence pour les petites récompenses immédiates plutôt que pour les grandes récompenses ultérieures ou la négligence des conséquences futures et l'insensibilité à la punition (Barratt, 1994; Evenden, 1999; Moeller et al., 2001; Monterosso & Ainslie, 1999; Patterson & Newman, 1993; Swann et al., 2002). L'impulsivité est un construit observable par le comportement, généralement considéré comme multidimensionnel et caractérisé par des déficits au niveau du contrôle de soi exprimé par des échecs répétés d'autodiscipline, d'autorégulation ou de sensibilité aux récompenses immédiates. Ce concept est utilisé pour décrire des actions qui sont considérées comme spontanées, accomplies sans réflexion et sans égard aux conséquences, de nature risquée et souvent préjudiciable (Maccallum, Blaszczynski, Ladouceur, & Nower, 2007).

L'American Psychiatric Association (APA) définit l'impulsivité comme un échec à résister à une impulsion, « drive » ou un désir de faire une action qui est dommageable à la personne ou à autrui (American Psychiatric Association, 2000; Swann &

Hollander, 2002). Dickman (1990) propose que l'impulsivité revête deux formes : fonctionnelle et dysfonctionnelle. L'impulsivité fonctionnelle se définit comme la tendance à prendre des décisions rapidement quand cela est approprié à la situation. L'impulsivité dysfonctionnelle est reliée à des décisions rapides et irréfléchies qui ont des conséquences négatives pour l'individu (Vigil-Colet, Morales-Vives, & Tous, 2008).

Whiteside et Lynam (2001) apportent une autre compréhension du concept de l'impulsivité identifiant quatre traits de personnalité liés au comportement impulsif pouvant être présents chez une même personne. Cette typologie est basée sur le modèle en cinq facteurs de la personnalité (FFM; McCrae & Costa, 1990). Le premier trait est l'urgence qui réfère à la tendance à faire l'expérience de fortes impulsions fréquemment sous les conditions d'affects négatifs. Le deuxième trait réfère à un manque de préméditation associé à la tendance à penser et à réfléchir sur les conséquences d'un acte avant de s'engager à le faire. Le troisième trait est le manque de persévérance qui réfère à l'habileté individuelle de focaliser sur une tâche qui peut être monotone ou ardue. Finalement, le quatrième trait réfère à la recherche de sensation qui renvoie à la tendance à aimer et poursuivre des activités qui sont excitantes et à une ouverture à essayer de nouvelles expériences qui pourraient être dangereuses ou non. Selon les auteurs, l'impulsivité est un terme auquel chacun peut faire dire ce qu'il veut.

Barratt (2000) conceptualise l'impulsivité en trois composantes : l'impulsivité motrice, l'impulsivité cognitive et la difficulté de planification dans le temps ou

d'anticipation. L'impulsivité motrice comprend l'impulsivité comportementale, l'impulsivité cognitive fait référence à des pensées qui défilent, et l'impulsivité de non-planification consiste à faire des actions ou prendre des décisions sans réflexion préalable (Patton, Standford, & Barratt, 1995). Swann, Lijffijt, Lane, Steinberg et Moeller (2009) définissent l'impulsivité comme la propension à agir sans capacité apparente d'adaptation des comportements aux attentes du contexte. Cette définition prend en compte l'environnement comme balise dans le concept d'impulsivité. L'impulsivité, comme certaines autres pathologies, est définie en fonction de la norme, ce qui justifie son importance dans la définition présentée par Swann et ses collègues.

Sur la base des modèles biologiques, psychologiques et sociaux de l'impulsivité, Moeller et al. (2001) soutiennent qu'une bonne définition de l'impulsivité devrait contenir : 1) la diminution à la sensibilité de conséquences négatives au comportement; 2) les réactions rapides et non planifiées aux stimuli avant le traitement de l'information; et 3) le manque de considération pour les conséquences à long terme. Dans cette définition, ce construit est alors défini comme une prédisposition pour des réactions rapides et non planifiées à des stimuli internes ou externes sans considération aux conséquences négatives de ces réactions pour l'individu impulsif ou pour les autres (Moeller et al., 2001). Cette définition, considérée comme holistique par l'auteur du présent essai doctoral, semble tenir compte de la personne dite impulsive et de son entourage, laisse entendre que les réactions impulsives peuvent être provoquées de l'intérieur ou à la fois par l'environnement et la présence de cette caractéristique est

conceptualisée comme une prédisposition, ce qui laisse supposer une composante génétique.

Suite à la définition du concept d'impulsivité, les notions d'agression, de recherche de sensation et de prise de risque seront définies. En effet, dans la littérature, ces concepts sont confondus ou se recoupent.

Agression

L'agression et l'impulsivité sont deux termes souvent confondus dans la littérature scientifique. L'agression est définie comme un comportement moteur dirigé vers un but qui a une intention délibérée de blesser ou de nuire à une autre personne ou objet (Berkowitz, 1993). Le comportement agressif a été classé en deux sous-types distincts : un type d'agression chargé émotivement et incontrôlé et un acte agressif planifié, contrôlé et dépourvu d'émotions (Stanford, Houston, & Baldridge, 2008). Ainsi, l'impulsivité peut être mise en lien avec le premier sous-type de comportement agressif présenté par Stanford, Houston et Baldridge (2008). Une autre particularité du comportement agressif est l'agression impulsive et l'agression proactive. Plus spécifiquement, l'agression impulsive survient en réponse à une menace perçue ou suite à une provocation et implique un éveil affectif et une réponse irréfléchie chez la personne. Dans cette conceptualisation, l'agression impulsive peut être reliée au concept d'impulsivité. L'agression planifiée quant à elle, est préméditée et est utilisée comme moyen d'atteindre un but (Berkowitz, 1993).

De plus, l'impulsivité est spécialement reliée à des aspects émotionnels et instrumentaux de l'agression, ce qui est conforme avec la notion d'agression impulsive de Barratt (1991, 1994). Cette notion implique que l'impulsivité dysfonctionnelle est davantage liée à des actions agressives à un moment spécifique (Vigil-Colet, Morales-Vives, & Tous, 2008). Également, dans l'étude de Flory et al. (2006), les dimensions absence de planification et désinhibition du comportement dans certaines définitions de l'impulsivité sont associées aux mesures des traits rage/agression dans les deux échantillons. Ceci indique que la covariation de l'impulsivité et de l'agression serait davantage liée à l'impulsivité décrite comme une action faite sans réfléchir ou motivée par l'ennui plutôt qu'à l'impulsivité définie comme la motivation à s'engager dans des activités (Flory et al., 2006).

Selon certains, l'impulsivité n'est pas l'unique condition au phénomène d'agression impulsive et des variables cognitives, biologiques, environnementales et comportementales doivent être prises en compte (Vigil-Colet, Morales-Vives, & Tous, 2008).

Recherche de sensations et prise de risque

En plus d'être confondu avec l'agression, l'impulsivité est également apparentée à la recherche de sensation et à la prise de risque. Toutefois, malgré la confusion entre ces concepts, il est à noter que ceux-ci font partie du concept d'impulsivité lorsque mesuré par l'Urgency, lack of Premeditation, lack of Perseverance and Sensation seeking

Impulsive Behavior scale (UPPS; Whiteside & Lynam, 2001), instrument mesurant l'impulsivité. Zuckerman (1979) définit la recherche de sensation comme étant un fort besoin pour des expériences diversifiées, nouvelles et stimulantes et un désir de prendre des risques pour vivre de telles expériences. La recherche de sensation est, selon Whiteside et Lynam (2001), l'un des 4 traits caractéristiques de l'impulsivité dans leur modèle à 5 facteurs. Cela contribue probablement à la confusion de l'impulsivité avec des caractéristiques types que présentent les gens manifestant de l'impulsivité.

En effet, l'impulsivité n'est pas suffisamment différenciée des concepts liés comme le risque, la recherche de sensation et la désinhibition comportementale (National Research Council, 1999). La complexité de ces construits explique la confusion en ce qui concerne la définition de l'impulsivité et la recherche de sensations. Les deux sont multidimensionnels et impliquent des approches multidisciplinaires et peuvent être mesurés par l'utilisation d'un grand nombre de techniques (Barratt, Orozco-Cabal, Moeller, 2004). Certains auteurs lient l'impulsivité au concept de recherche de sensation et de prise de risque et utilisent ces termes comme synonymes (Dom, De Wilde, Hulstijn, van den Brink, & Sabbe, 2006).

Après avoir fait l'étalage des différentes définitions de l'impulsivité et des concepts voisins, les implications de l'impulsivité dans la psychopathologie et dans le passage à l'acte et l'acting out seront abordées.

Le rôle de l'impulsivité dans la psychopathologie, le passage à l'acte et l'acting out

Le concept d'impulsivité joue un rôle dans plusieurs psychopathologies se manifestant sur le plan comportemental. Il se manifeste aussi dans le passage à l'acte et l'acting out.

L'impulsivité dans la psychopathologie

Un bon nombre de désordres psychiatriques sont caractérisés par l'impulsivité (Moeller et al., 2001). L'impulsivité joue un rôle dans les troubles de la personnalité du Cluster B du DSM-IV-TR (personnalité antisociale, borderline, histrionique et narcissique) (American Psychiatric Association, 2000; First, Gibbon, Spitzer, Williams, & Benjamin, 1997). Ainsi, l'impulsivité est l'un des critères diagnostiques pour le trouble de la personnalité borderline[1] (Moeller et al., 2001) et constitue un symptôme central chez les personnes présentant ce trouble. Celles-ci peuvent manifester de l'impulsivité à travers le jeu pathologique, des dépenses monétaires irresponsables, l'abus de substances, des conduites sexuelles dangereuses, une conduite imprudente et des tentatives de suicide récurrentes (Swann & Hollander, 2002). À l'aide du Schedule for Nonsdaptative and adaptative Personality (SNAP; Clark, 1996), Hurt et Oltmanns (2002) ont observé que le trouble de la personnalité borderline et le trouble de la personnalité antisociale[2] sont positivement corrélés avec l'agression et l'impulsivité

[1] Mode général d'instabilité des relations interpersonnelles, de l'image de soi et des affects avec une impulsivité marquée, qui apparaît au début de l'âge adulte et est présent dans des contextes divers (APA, 2000).

[2] Mode général de mépris et de transgression des droits d'autrui qui survient depuis l'âge de 15 ans (APA, 2000).

(Komarovskaya, Booker Loper, & Warren, 2007). Effectivement, l'un des critères du trouble de la personnalité antisociale est l'impulsivité ou l'échec à la planification.

De surcroît, les études mesurant l'impulsivité chez les individus dépendants aux substances supportent un lien entre l'impulsivité et l'abus de substance (Dom et al., 2006; Moeller et al., 2001). En effet, à l'aide du Eysenck Impulsivity Questionnaire (EIVQ; Eysenck & Eysenck, 1978), du Impulsivity Inventory (I.I.; Dickman, 1990), du Barratt Impulsivity Scale (BIS-II; Barratt, 1959)) et d'une version modifiée du self-control paradigm (Mazur, 1987) on retrouve un niveau plus élevé d'impulsivité chez les individus dépendants d'une substance que chez les individus qui ne présentent pas cette dépendance (Allen, Moeller, Rhoades, & Cherek, 1998; Patton, Stanford, & Barratt, 1995). Une étude visant à investiguer les associations potentielles entre les différents types d'impulsivité et les problèmes d'abus de substance avance que l'impulsivité est un facteur de risque considérable dans la dépendance et autres comportements problématiques (Stoltenberg, Lehmann, Christ, Hersrud, & Davies, 2011). Cette étude mesure l'impulsivité grâce au BIS-11 (Patton, Standford, & Barratt, 1995), au Boredom Proneness Scale (BPS; Farmer & Sundberg, 1986) et au Time paradigm (Dougherty, Mathias, Marsh, & Jagar, 2005).

Il est aussi pratiquement impossible de satisfaire aux critères diagnostiques du DSM-IV-TR pour l'épisode maniaque sans un comportement impulsif (Harmon-Jones, Barratt & Wigg, 1997). Swann et al. (2001) ont rapporté que l'impulsivité telle que

reflétée dans les échelles psychiatriques était omniprésente dans les épisodes maniaques. Les épisodes dépressifs sont également hypothétiquement associés avec l'impulsivité, spécifiquement si un potentiel suicidaire y est présent (Moeller et al., 2001).

L'impulsivité est une composante de l'initiation du comportement (Barratt & Patton, 1983; Evenden, 1999) et est aussi l'élément de base des désordres de l'impulsion répertoriés dans le DSM-IV comme les achats compulsifs (Billieux, Rochat, Ribetez, & Van der Linden, 2008) ou le jeu compulsif. Par conséquent, l'impulsivité est une caractéristique prédominante et largement utilisée dans les modèles conceptuels du jeu compulsif et du trouble obsessionnel-compulsif. À l'aide du Self-description inventory (SDI; Dickman, 1990), des scores élevés d'impulsivité ont été trouvés dans des échantillons de joueurs pathologiques en traitement (Maccallum et al., 2007).

Bref, l'impulsivité apparaît comme un fondement du trouble de comportement (Dougherty, Bjork, Marsh, & Moeller, 2000), de l'abus de substance (Allen et al., 1998), des troubles de la personnalité (Mulder, Joyce, Sullivan, Bulik, & Carter, 1999), de l'agression (Barratt, Standford, Dowdy, Liebman, & Kent, 1999), du trouble bipolaire (Swann et al., 2001), du suicide (Corruble, Damy, & Guelfi, 1999), et autres problèmes de comportement destructeurs potentiels (Brady, Myrick, & McElroy., 1998).

L'impulsivité dans le passage à l'acte et l'acting out

Millaud (2009) distingue le passage à l'acte de l'acting out. Il définit l'acting out comme se traduisant au niveau relationnel, étant caractérisé par l'absence de parole et signifiant une demande d'aide de l'individu. Toujours selon Millaud et contrairement à l'acting out, le passage à l'acte est un moment de rupture dans un processus relationnel jusque-là guidé et encadré par la parole. Toutefois, l'homicide et le suicide sont du domaine du passage à l'acte puisqu'il y a coupure du lien, du relationnel puisqu'il y a destruction de l'objet. Ainsi, dans le cadre de cet essai, le terme acting out sera utilisé.

Or, l'impulsivité se manifestant entre autres de manière comportementale, elle est donc dans l'acting out. Plusieurs actes criminels ou agressifs sont considérés comme des acting out. Selon Millaud (2009), l'action motrice est à la base de l'acting out. Comme dit précédemment, l'agression et l'impulsivité sont des facteurs qui contribuent à plusieurs actes criminels (Bergeron & Valliant, 2002; Stewig, 2001). L'impulsivité est vue comme un prédicteur direct du délit violent dans l'étude longitudinale d'une cohorte d'hommes âgés de 13 à 26 ans (Klinteberg, Andersson, Magnusson, & Stattin, 1993). Cette étude mesure l'impulsivité par l'entremise de trois cotes sur une échelle en sept points attribuées par les professeurs aux élèves. L'agitation motrice, les difficultés de concentration et les comportements hyperactifs y sont mesurés.

La majorité des individus commettant des passages à l'acte ont des comportements ou une personnalité caractérisés par l'impulsivité. Une partie d'entre eux présente un

trouble ou des traits de personnalité borderline ou antisociale ou consomme des substances. Le trouble de la personnalité antisociale est probablement le diagnostic dans lequel la distinction entre les comportements impulsifs et non-impulsifs est la plus évidente, car les manifestations sont davantage externalisées (Moeller et al., 2001). Dans la littérature, aucune étude empirique ne fait clairement le lien entre l'impulsivité et l'acting out. Toutefois, ce lien existe puisque plusieurs individus souffrants de psychopathologies présentant de l'impulsivité comme le trouble de la personnalité limite et le trouble de la personnalité antisociale sont susceptibles de passer à l'acte dans certaines circonstances et de différentes manières. Par exemple, Zanarini, Weingeroff et Frankenburg (2009) présentent le résultat suivant : comparativement aux individus ayant d'autres diagnostics à l'axe II du DSM-IV, les patients borderline ont des scores plus élevés à 7 mécanismes de défense, l'un de ces mécanismes étant l'acting out. Également, l'automutilation, une autre forme d'acting out, est souvent associée au trouble de la personnalité borderline (APA, 2000; Chapman, Specht, & Cellucci, 2005; Ferrara, Terrinoni, & Williams, 2012; Lieb, Zanarini, Schmahl, Linehan, & Bohus, 2004; Linehan, 1993).

Pour sa part, Dutton (1997) propose une typologie des actes impulsifs, soit les actes tournés vers l'extérieur, envers les objets et envers autrui, et les actes impulsifs tournés contre soi. Tel que démontré plus haut, certaines études ont été réalisées sur les actes impulsifs tournés vers l'extérieur ou contre soi. Toutefois, à notre connaissance, il n'existe pas d'études en lien avec l'acting out contre les objets et l'impulsivité.

Cependant, Freud a abordé la notion de « déplacement » ou d'agression déplacée comme mécanisme de défense (Bergeret, 2008). Le concept de déplacement réfère au transfert de l'impulsion de la cible initiale vers une autre cible, telle qu'un objet. La cible de l'agression actuelle serait associée de façon importante à l'impulsion originale ayant été inhibée (Baumeister, Dale, & Sommer, 1998). Le concept du déplacement semble basé sur un modèle cathartique dans lequel les gens ont une quantité définie d'impulsions agressives devant être exprimées d'une façon ou d'une autre. Selon ce point de vue, si celles-ci ne peuvent s'exprimer contre la cible originale, elles seront redirigées vers une autre. Le concept du bouc émissaire est considéré comme un cas d'agression déplacée. Il s'agit d'hostilité ou de colère envers une personne qu'on ne peut agresser. L'agression doit alors être redirigée vers une cible plus sure. L'agression déplacée conceptualisée par Axelrod (1984) est définie comme un degré d'agression envers une cible suivant la règle de « remettre à quelqu'un la monnaie de sa pièce » qui excède certainement le niveau de provocation émit par la cible (Marcus-Newhall, Pedersen, Carlson, & Miller, 2000). On pourrait ainsi poser l'hypothèse que les objets pourraient être des cibles du phénomène du déplacement, comme il est possible de l'observer en clinique.

Lien entre l'acting out et la relation d'objet

Tel que cité précédemment par Millaud (2009), l'acting out constituerait une recherche relationnelle, une forme de demande d'aide dans laquelle subsiste un désir d'obtenir une réponse d'autrui. La relation d'objet est le rapport de la personne avec les objets internes ou externes qui constituent son monde (Kernberg, 2005). Dans la

psychanalyse, l'objet réfère à une personne avec qui un individu est en relation. La relation d'objet renvoie, elle, à la qualité de la relation d'une personne avec d'autres gens. En plus des expériences en bas âge, les relations d'objets sont déterminées par des facteurs psychodynamiques incluant les conflits psychologiques, les mécanismes de défenses et les fantasmes (Caligor & Clarkin, 2010). Selon le point de vue de Freud (2001), les individus sont poussés par des instincts biologiques de base et des « objets » sont recherchés pour satisfaire des besoins primaires (gratification). Contrairement à Freud, Farbairn (1998) soutient que la pulsion n'est pas en quête de l'expérience de satisfaction, mais recherche le rapport à l'objet. Rycroft (1968) distingue la relation à l'objet de la relation interpersonnelle en spécifiant que la relation d'objet consiste en la relation du sujet à l'objet et non la relation entre le sujet et l'objet. Il y aurait également une distinction entre la relation d'objet intériorisée et la relation d'objet comme rapport à l'objet réel. La relation d'objet intériorisée consiste en l'intériorisation de la relation aux figures significatives premières en tant que fantasme inconscient, celui-ci déterminant la structure de l'appareil psychique, le caractère et la psychopathologie (Bouchard, 1995). Les modèles psychodynamiques et psychanalytiques proposent que l'internalisation de patterns relationnels dans la petite enfance constitue une caractéristique centrale du développement et du fonctionnement psychique. En effet, Kernberg (2005) affirme que la relation d'objet intériorisée lors du développement primaire organise la structure de la personnalité. Par exemple, une difficulté à intégrer des représentations de soi et de l'objet au sein de moi et du surmoi conduit au développement de structure de personnalités pathologiques comme les structures états-limites et psychotiques

(Bouchard, 1995). Donc, les relations d'objets internalisées sont la base de structures plus évoluées de la personnalité et détermine les expériences subjectives (Caligor & Clarkin, 2010). L'objet, jouant un rôle majeur dans le développement des processus secondaires et dans l'établissement du principe de réalité, est donc une personne extérieure qui tient le rôle de référent dans et de la réalité. Les différentes situations activent les relations d'objets intégrées et l'activation de ces relations organise les comportements de l'individu ainsi que ses réactions. Ces relations internalisées au jeune âge seront remises en scène dans les relations interpersonnelles actuelles de l'individu (Caligor & Clarkin, 2010). Kernberg (Kernberg & Caligor, 2005) soutient que les relations d'objet internalisées se transforment en patterns relationnels et que ceux-ci forment alors des structures psychologiques chargées affectivement que l'on appelle les relations d'objets internes (Caligor & Clarkin, 2010). Une étude ayant pour population 82 garçons âgés de neuf et dix ans supporte un lien entre les comportements d'acting out et la relation avec les objets internes et externes (Matesevac, 1994).

Pertinence, objectif et questions de recherche

Pertinence de l'essai

À notre connaissance, aucune étude n'a porté sur l'acting out contre les objets et le concept d'impulsivité jusqu'à présent. De plus, les études menées sur le concept d'impulsivité portent majoritairement sur les individus présentant un trouble de la personnalité borderline ou antisociale, sur les problématiques comportant de l'impulsivité tournée contre soi comme l'abus de substances, chez les adolescents en ce

qui concerne les troubles de comportements ou sur les désordres de l'impulsion répertoriés dans le DSM-IV. De surcroît, aucune étude ne semble porter sur la comparaison entre les hommes présentant de l'impulsivité se manifestant de manière comportementale contre autrui et contre les objets.

Le rôle que joue l'impulsivité dans bon nombre de problématiques justifie l'intérêt de cet essai. Une meilleure compréhension des nuances dans l'expression et les manifestations de l'impulsivité pourrait améliorer le traitement rattaché à cette prédisposition, en plus de diminuer les conséquences négatives de tels comportements sur l'entourage des individus impulsifs et pour les individus eux-mêmes. En effet, bien mesurer l'impulsivité est important pour évaluer de manière juste les individus, afin d'avoir des plans de traitement efficaces (Haden & Shiva, 2008). De plus, aucune distinction n'a été faite entre l'impulsivité tournée contre les objets et l'impulsivité tournée contre autrui de manière générale. Finalement, à titre de rappel, selon Millaud (2009), l'acting out revêt une dimension relationnelle, d'où la pertinence de mesurer la relation d'objet, c'est-à-dire le mode relationnel.

Objectif de l'essai

L'objectif de l'essai de nature exploratoire est de mesurer le type et le niveau d'impulsivité à l'aide du BIS-11 et de l'UPPS chez un homme commettant des passages à l'acte contre les objets et chez un homme commettant des passages à l'acte contre

autrui. En plus de comparer les deux hommes au niveau des scores obtenus à ces deux mesures, ils seront comparés au niveau de la relation d'objet à partir du TAT.

Questions de recherche

Y a-t-il une ou des différences entre un homme qui fait des acting out contre autrui et un homme qui fait des acting out contre les objets concernant le type et du niveau de l'impulsivité?

Y a-t-il une ou des différences entre un homme qui fait des acting out contre autrui et un homme qui fait des acting out contre les objets au niveau de la relation d'objet?

Méthode

Dans cette section, les caractéristiques des deux participants de cette étude seront décrites. Ensuite, les instruments de mesures utilisés seront abordés. Finalement, le déroulement de l'étude sera exposé.

Participants

Les deux hommes qui participent à cette étude ont été rencontrés dans un contexte d'évaluation précédant un suivi en psychothérapie. Le participant 1 est un homme âgé de 26 ans, célibataire et vivant seul. Il a complété ses études secondaires et travaille actuellement comme ouvrier. Monsieur satisfait les critères d'inclusion pour participer à l'étude, c'est-à-dire qu'il a présenté des comportements qui ont mené à ce qu'il brise ou abîme sévèrement un objet dans la dernière année. De plus, il rapporte ne pas avoir adopté de comportements qui ont eu pour conséquence de blesser autrui dans la dernière année. Le participant à été arrêté pour vandalisme dans un commerce : il a brisé des objets et fait des graffitis. Il rapporte également qu'à la maison, il peut briser des objets ou donner des coups de poing dans le mur lorsqu'il est frustré. Les contextes dans lesquels se produisent ces comportements sont identifiés par le participant comme les moments où il ne se sent pas bien, qu'il ressent de la frustration ou un malaise s'apparentant à de la tristesse. La relation entretenue avec l'objet est décrite comme une libération des émotions difficiles et une façon de se venger du propriétaire du commerce. Le participant consomme de l'alcool occasionnellement, mais ne présente pas de

comportements impulsifs tels que dépenser des sommes d'argent considérables sans réflexion, avoir des rapports sexuels avec des gens que l'individu connaît peu, boire trop, manger de façon boulimique et conduire de façon imprudente.

Le participant 2 est un homme âgé de 26 ans, en couple et vivant avec sa conjointe. Il a complété ses études secondaires et travaille actuellement comme commis dans un magasin. Monsieur satisfait les critères d'inclusion pour participer à l'étude, c'est-à-dire qu'il à présenté des comportements qui ont eu pour conséquence de blesser quelqu'un d'autre dans la dernière année. De plus, il rapporte ne pas avoir adopté de comportements qui ont eu pour conséquence de briser ou abîmer sévèrement un ou des objets dans ce même intervalle de temps. Les comportements rapportés par le participant sont des insultes à la conjointe lors de conflits, des serrements de bras et des poussées. Ces comportements se produisent lorsqu'il est en désaccord avec sa conjointe sur des tâches de la vie quotidienne, plus particulièrement lorsqu'elle lui fait des reproches. Il se sent alors frustré et incompris. La relation entretenue avec l'objet est décrite comme une relation avec des « hauts et des bas », chacun des partenaires ayant une vision différente de l'accomplissement des tâches ménagères. Le participant consomme 2 à 3 bières lors d'occasions sociales seulement, ne fait pas de dépenses excessives, n'a pas de rapports sexuels avec des gens qu'il connait à peine, ne consomme pas de drogue, ne mange pas de façon boulimique et ne conduit pas en état d'ébriété. Il lui est toutefois arrivé de conduire de façon imprudente.

Instruments de mesure

Tout d'abord, un questionnaire préliminaire a été administré afin de recueillir certaines caractéristiques des participants (voir Appendice A). Les instruments de mesure utilisés pour mesurer l'impulsivité sont le Barratt Impulsivity Scale (BIS-11) et l'UPPS. Ces deux tests sont fréquemment utilisés dans les études et ont été utilisés afin de pouvoir comparer les scores et les types d'impulsivité des deux participants à partir de deux mesures plutôt qu'une. Cela aidera à identifier de manière plus précise les différents types d'impulsivité ainsi que l'intensité de ceux-ci. Pour mesurer la relation d'objet, le TAT a été administré.

Questionnaire préliminaire

Ce questionnaire avait pour but de vérifier la présence d'un des types d'acting out à l'aide de deux questions. Par la suite, des questions d'ordre sociodémographiques comme l'âge, le niveau de scolarité, l'occupation actuelle et le nombre d'enfants ont été posées. Finalement, les antécédents de consultation en psychologie, le contexte dans lequel se sont produits les acting out contre autrui ou les objets et la description que chacun des participants fait de la relation avec la cible des acting out commis sont questionnés.

Impulsivité

Le Barratt Impulsivity Scale (BIS-11). Le BIS-11 est un auto-questionnaire de 30 items développé par Barratt (1995). Cet instrument mesure l'impulsivité sur une

échelle catégorielle de 4 points allant de *rarement/jamais* (0) à *toujours* (4) ou l'inverse selon les énoncés. Ce questionnaire fournit un score total de l'impulsivité sur 120 ainsi que des scores à trois sous-échelles décrivant 3 types d'impulsivité : l'impulsivité attentionnelle, l'impulsivité motrice et l'impulsivité de non-planification. L'impulsivité cognitive fait référence à des pensées qui défilent, l'impulsivité motrice comprend l'impulsivité comportementale et l'impulsivité de non-planification consiste à faire des actions ou prendre des décisions sans réflexion préalable (Patton et al., 1995). Patton, Stanford et Barratt (1995) rapportent un coefficient de consistance interne de 0,80 pour cet instrument de mesure.

Le Urgency, lack of Premeditation, lack of Perseverance and Sensation seeking Impulsive Behavior scale (UPPS). Cette échelle a été élaborée par Whiteside et Lynam (2001) et traduite en français par Van der Linden et ses collègues (2006). Il s'agit d'un auto-questionnaire de 45 items mesurant quatre traits de l'impulsivité, soit l'urgence (12 items), la préméditation (11 items), la persévérance (10 items) et la recherche de sensations (12 items). Le premier trait mesuré correspond à la tendance à faire l'expérience de fortes impulsions, souvent sous l'influence d'affects négatifs (Whiteside, & Lynam, 2001). Le second trait, la préméditation, fait état d'une tendance à réfléchir à propos des conséquences d'une action avant de s'engager dans celle-ci. La troisième facette, la persévérance, réfère à l'habileté d'un individu à conserver son attention sur une tâche difficile ou ennuyante. Finalement, la recherche de sensation incorpore deux aspects : la tendance à apprécier et poursuivre des activités qui sont excitantes et une

ouverture à tenter de nouvelles expériences qui pourraient ou non être dangereuses. Les items sont notés sur une échelle catégorielle de type Lickert allant de 1 à 4, (1) signifiant *tout à fait d'accord*, (2) signifiant *plutôt d'accord*, (3) signifiant *plutôt en désaccord* et (4) signifiant *tout à fait en désaccord*. De façon générale, les résultats indiquent que le UPPS possède des caractéristiques psychométriques adéquates (Van der Linden et al., 2006; Whiteside & Lynam, 2001) avec un alpha de Cronbach de > 0.80 (Van der Linden et al., 2006).

Relation d'objet

Le Thematic Aperception Test (TAT). Le TAT est un test projectif composé de 15 planches pour les hommes et 16 planches pour les femmes. La consigne consiste à demander à la personne d'imaginer une histoire « à partir de chacune des planches » (Anzieu & Chabert, 2004). Ce test permet d'avoir accès au fonctionnement intrapsychique de la personne. La méthode fréquemment utilisée (Anzieu & Chabert, 2004) pour interpréter les résultats obtenus à l'épreuve du TAT est celle proposée par Shentoub (Brelet-Foulard & Chabert, 2003). En premier lieu, l'analyse des résultats consiste à faire état des différents procédés présents dans chacun des protocoles (voir Appendice B). Au niveau du TAT, il existe quatre grandes catégories de procédés, elles-mêmes divisées en sous-catégories. Les quatre catégories principales sont : les procédés A liés à la rigidité, les procédés B liés à la labilité émotionnelle, les procédés C liés à l'évitement des conflits et les procédés E liés à l'émergence des processus primaires. Donc, l'analyse se fait en partie par le biais de l'analyse des procédés, ainsi que par la

reconnaissance de la thématique latente (Shentoub, 1996). Le contenu manifeste réfère au contenu concret de la planche et le contenu latent, aux sollicitations plus ou moins conscientes suscitées par chaque planche (voir Appendice C). Par la suite, la présence des sollicitations latentes de chacune des planches et leur articulation est vérifiée.

Dans le cadre de cette étude, les 15 planches soumises aux participants de sexe masculin sont les planches suivantes : 1, 2, 3BM, 4, 5, 6BM, 7BM, 8BM, 10, 11, 12BG, 13B, 13MF, 19 et 16. Elles ne leur ont été présentées qu'à une seule reprise. Dans le cadre de cet essai doctoral, la relation d'objet est plus particulièrement analysée. Afin de caractériser la relation d'objet, les planches 2, 4, 6BM, 7BM, 10, 13MF et 8BM ont été interprétées. Selon Shentoub (1996) et Brelet-Foulard et Chabert (2003), ces planches évoquent des thématiques relationnelles. Différents procédés énoncés au TAT sont en lien avec le type de relation d'objet. Notamment, on retrouve dans la catégorie des procédés antidépressifs le procédé CM-1 et le procédé CM-3 caractérisant une relation d'objet portée sur l'étayage et la sollicitation de l'autre respectivement. Dans la catégorie de l'investissement de la relation, le procédé B1-1 caractérise l'accent mis sur les conflits psychiques interpersonnels et le procédé B1-2, l'introduction d'un personnage dans le récit. Dans la catégorie des procédés de type hystériques, le procédé B3-2 caractérise une relation de type érotisée. Dans la catégorie de l'investissement narcissique de la relation, le procédé CN-2 correspond à une idéalisation de la représentation de l'objet dans sa valence positive ou négative. Finalement, dans la

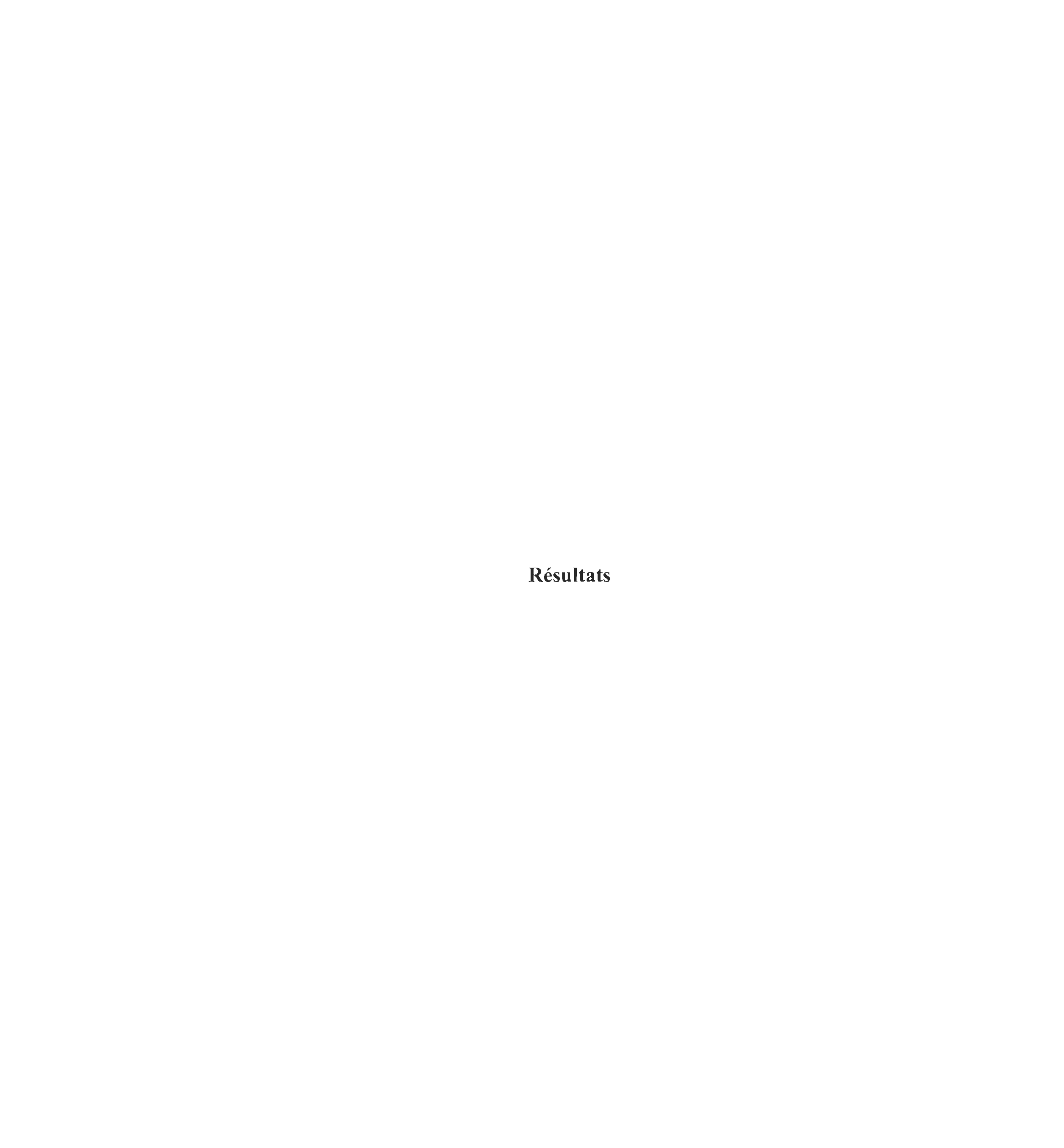
catégorie de l'instabilité des limites internes/externes, le procédé CL-4 correspond à une vision clivée de l'objet.

Déroulement

Tout d'abord, un certificat d'éthique a été obtenu afin de pouvoir procéder au recrutement des participants. Des psychologues de la région de la Mauricie ont été sollicités pour le recrutement des deux participants nécessaires à cet essai. Un formulaire de consentement pour un contact téléphonique a été fourni aux intervenants pour les hommes satisfaisant les critères d'inclusion. Suite à l'obtention du consentement de contact téléphonique, les participants ont été contactés afin que la recherche leur soit exposée. Des questions ouvertes ont alors été posées afin de vérifier que les participants concordent avec les critères de sélection. Plus particulièrement, les participants ciblés pour cet essai étaient des hommes adultes, âgés entre 18 et 55 ans commettant l'un des deux types de passages à l'acte. Dans la mesure du possible, chacun des deux hommes devait présenter qu'un seul des deux types de passage à l'acte à l'étude (contre les objets ou contre autrui). Toutefois, dans l'impossibilité de recruter des cas purs, le participant commettant des acting out contre autrui pouvait également commettre des passages à l'acte contre les objets dans la mesure où le passage contre autrui prédomine. Dans le cas du participant commettant des passages à l'acte contre les objets, il ne devait pas présenter de passage à l'acte contre autrui.

Lors de la rencontre d'évaluation, les participants ont procédé à la signature du formulaire de consentement à la participation à l'étude. Ensuite, ils ont répondu au

questionnaire préliminaire par l'entremise de questions verbales posées par l'évaluateur, puis ont rempli les deux questionnaires sur l'impulsivité, soit le BIS-11 et l'UPPS. Finalement, le TAT a été administré.



Résultats

Dans la prochaine section, l'analyse des résultats et la présentation des résultats seront abordés[1].

Analyse des résultats

Une analyse descriptive des résultats obtenus aux deux mesures d'impulsivité, soit le BIS-11 et l'UPPS a été menée. Puisqu'il s'agit d'une étude de cas comparative de nature exploratoire, une analyse descriptive des procédés ressortis du TAT ont été effectuée pour chacun des participants ainsi que des thèmes manifestes et latents. À titre de rappel, le participant 1 correspond à l'individu qui commet des acting out envers les objets et le participant 2, à l'individu qui commet des acting out envers autrui.

Présentation des résultats

Impulsivité

Le Tableau 1 présente les résultats obtenus par les deux participants aux mesures de l'impulsivité, c'est-à-dire les résultats obtenus au BIS-11 et à l'UPPS. En ce qui concerne les résultats du BIS-11, l'homme commettant de l'impulsivité envers les objets (participant 1) obtient un score de 18 pour l'impulsivité attentionnelle, un score de 23 pour l'impulsivité motrice et un score de 37 pour l'impulsivité de non-planification.

[1] Dans un souci de confidentialité, le verbatim des protocoles de T.A.T. de chacun des participants n'a pas été joint au présent travail.

L'homme commettant de l'impulsivité envers autrui (participant 2) obtient un score de 15 pour l'impulsivité attentionnelle, un score de 19 pour l'impulsivité motrice et un score de 30 pour l'impulsivité de non-planification. Pour les résultats obtenus à l'UPPS, le participant 1 obtient un score de 38 à la sous-échelle urgence, un score de 29 pour la sous-échelle préméditation, un score de 23 à la sous-échelle persévérance et un score de 25 à la sous-échelle recherche de sensations. Le participant 2 obtient un score de 33 à la sous-échelle urgence, un score de 28 à la sous-échelle préméditation, un score de 24 à la sous-échelle préméditation et un score de 35 à la sous-échelle recherche de sensations.

Tableau 1

Résultats de chacun des participants au BIS-11 et à l'UPPS

Instruments de mesure de l'impulsivité	Type d'impulsivité mesuré par les instruments de mesure	Scores obtenus aux deux mesures de l'impulsivité	Scores obtenus aux deux mesures de l'impulsivité
		Participant 1 : impulsivité contre les objets	Participant 2 : impulsivité contre autrui
BIS-11	Impulsivité attentionnelle	18	15
	Impulsivité motrice	23	19
	Impulsivité de non-planification	37	30
UPPS	Urgence	38	33
	Préméditation	29	28
	Persévérance	23	24
	Recherche de sensations	25	35

Relation d'objet

Analyse des procédés au TAT. Les Tableaux 2 et 3 présentent les résultats cumulatifs des procédés ressortis pour l'ensemble des planches de chacun des participants. Le protocole du participant 1 comporte 28 procédés A (19,18 %), 31 procédés B (21,23 %), 71 procédés C (48,63 %) et 16 procédés E (10,96 %). Le protocole du participant 2 comporte 12 procédés A (18,18 %), 13 procédés B (19,7 %), 31 procédés C (47 %) et 10 procédés E (15,12 %).

Tableau 2

Cumulatif des procédés cotés à l'intérieur du protocole du TAT du participant 1 (acting out contre les objets)

Procédés A Rigidité	Procédés B Labilité	Procédés C Évitement du conflit	Procédés E Émergence des processus primaires
A1 : Référence à la réalité extérieure A1-1 = 7 A1-2 = 5 A1-3 = 0 A1-4 = 4	B1 : Investissement de la relation B1-1 = 6 B1-2 = 7 B1-3 = 6	CF : Surinvestissement de la réalité externe CF-1 = 8 CF-2 = 3	E1 : Altération de la perception E1-1 = 1 E1-2 = 2 E1-3 = 0 E1-4 = 0
A2 : Investissement de la réalité externe A2-1 = 1 A2-2 = 2 A2-3 = 0 A2-4 = 1	B2 : Dramatisation B2-1 = 4 B2-2 = 4 B2-3 = 0 B2-4 = 0	CI : Inhibition CI-1 = 1 CI-2 = 8 CI-3 = 0	E2 : Massivité de la projection E2-1 = 0 E2-2 = 6 E2-3 = 1
A3 : Procédés de type obsessionnel A3-1 = 7 A3-2 = 0 A3-3 = 0 A3-4 = 1	B3 : Procédés de type hystérique B3-1 = 0 B3-2 = 4 B3-3 = 0	CN : Investissement narcissique CN-1 = 1 CN-2 = 14 CN-3 = 11 CN-4 = 1 CN-5 = 0	E3 : Désorganisation des repères identitaires et objectaux E3-1 = 2 E3-2 = 0 E3-3 = 0
		CL : Instabilité des limites CL-1 = 6 CL-2 = 1 CL-3 = 0 CL-4 = 0	E4 : Altération du discours E4-1 =1 E4-2 = 1 E4-3 = 2 E4-4 = 0
		CM : Procédés anti-dépressifs CM-1 = 9 CM-2 = 3 CM-3 = 5	
Total = 28 (19,2 %)	Total = 31 (21,2 %)	Total = 71 (48,6 %)	Total = 16 (11 %)

Tableau 3

Cumulatif des procédés cotés à l'intérieur du protocole du TAT du participant 2 (acting out contre autrui)

Procédés A Rigidité	Procédés B Labilité	Procédés C Évitement du conflit	Procédés E Émergence des processus primaires
A1 : Référence à la réalité extérieure A1-1 = 0 A1-2 = 1 A1-3 = 0 A1-4 = 0	B1 : Investissement de la relation B1-1 = 4 B1-2 = 1 B1-3 = 5	CF : Surinvestissement de la réalité externe CF-1 = 3 CF-2 = 1	E1 : Altération de la perception E1-1 = 4 E1-2 = 0 E1-3 = 0 E1-4 = 0
A2 : Investissement de la réalité externe A2-1 = 0 A2-2 = 2 A2-3 = 0 A2-4 = 0	B2 : Dramatisation B2-1 = 2 B2-2 = 1 B2-3 = 0 B2-4 = 0	CI : Inhibition CI-1 = 9 CI-2 = 7 CI-3 = 0	E2 : Massivité de la projection E2-1 = 1 E2-2 = 0 E2-3 = 2
A3 : Procédés de type obsessionnel A3-1 = 9 A3-2 = 0 A3-3 = 0 A3-4 = 0	B3 : Procédés de type hystérique B3-1 = 0 B3-2 = 0 B3-3 = 0	CN : Investissement narcissique CN-1 = 3 CN-2 = 1 CN-3 = 0 CN-4 = 0 CN-5 = 0	E3 : Désorganisation des repères identitaires et objectaux E3-1 = 0 E3-2 = 0 E3-3 = 0
		CL : Instabilité des limites CL-1 = 4 CL-2 = 0 CL-3 = 0 CL-4 = 0	E4 : Altération du discours E4-1 = 2 E4-2 = 1 E4-3 = 0 E4-4 = 0
		CM : Procédés anti-dépressifs CM-1 = 3 CM-2 = 0 CM-3 = 0	
Total = 12 (18,2 %)	Total = 13 (19,7 %)	Total = 31 (47 %)	Total = 10 (15,1 %)

Le Tableau 4 présente les résultats cumulatifs des procédés ressortis pour les planches en lien avec la relation d'objet. À titre de rappel, les procédés en lien avec la relation d'objet sont le CM-1, le CM-3, le B1-1, le B1-2, le B3-2, le CN-2 et le CL-4. Le protocole du participant 1 comporte 9 procédés CM-1 (6,16 %), 5 procédés CM-3 (3,42 %), 6 procédés B1-1 (4,11 %), 7 procédés B1-2 (4,79 %), 4 procédés B3-2 (2,74 %), 14 procédés CN-2 (9,59 %) et aucun procédés CL-4 (0 %). Le protocole du participant 2 comporte 3 procédés CM-1 (4,54 %), aucun procédés CM-3 (0 %), 4 procédés B1-1 (6,06 %), 1 procédé B1-2 (1,51 %), aucun procédé B3-2 (0 %), 1 procédé CN-2 (1,51 %) et aucun procédé CL-4 (0 %).

Tableau 4

Cumulatif des procédés en lien avec la relation d'objet pour chacun des participants

Procédés en lien avec la relation d'objet	Participant 1 (contre les objets)	Participant 2 (contre autrui)
CM-1	9 (6,16 %)	3 (4,54 %)
CM-3	5 (3,42 %)	0 (0 %)
B1-1	6 (4,11 %)	4 (6,06 %)
B1-2	7 (4,79 %)	1 (1,51 %)
B3-2	4 (2,74 %)	0 (0 %)
CN-2	14 (9,59 %)	1 (1,51 %)
CL-4	0 (0 %)	0 (0 %)

Analyse des contenus manifestes et latents. Concernant les contenus manifestes et latents, le Tableau 5 indique si les participants ont reconnu le contenu manifeste des planches du TAT. En ce qui concerne le participant 1, il reconnaît la majorité des contenus manifestes, sauf à la planche 8BM à laquelle le contenu manifeste est reconnu partiellement. Chez le participant 2, les contenus manifestes aux planches 3BM, 8BM, 12BG et 13MF sont partiellement reconnus.

Le Tableau 5 précise également comment les participants ont composé avec les thèmes latents à chacune des planches. Il est à noter qu'un tableau présentant l'interprétation de ces contenus est présenté à l'Appendice C. De plus, comme dit précédemment, certaines planches sont plus spécifiquement en lien avec la relation d'objet. Il importe donc de porter une attention particulière aux planches 2, 4, 6BM,

7BM, 8BM, 10 et 13MF. Concernant le participant 1, les contenus latents sont reconnus à la planche 1, 2, 3BM, 4, 5, 8BM, 11 et 19, les contenus latents partiellement reconnus le sont à la planche 6BM, 7BM, 10, 13B et 13MF et les contenus latents des planches 12BG et 16 sont non-reconnus. En ce qui concerne le participant 2, les contenus latents sont reconnus à la planche 3BM, 4, 6BM et 13 MF, ils sont partiellement reconnus aux planches 10, 12BG et 16 et ne sont pas reconnus aux planches 1, 2, 5, 8BM, 11, 13B et 19.

Tableau 5

Contenus manifestes et latents au TAT pour les participants 1 et 2

	Participant 1 (contre les objets)		Participant 2 (contre autrui)	
Planche	Reconnaissance du contenu manifeste	Contenu latent, conflit et processus	Reconnaissance du contenu manifeste	Contenu latent, conflit et processus
1	Oui	▪ Reconnu ▪ Il y a oscillation entre la toute-puissance et l'immaturité fonctionnelle	Oui	▪ Non-reconnu ▪ Le thème de l'immaturité fonctionnelle est absent au profit d'un contexte de contrainte et de désintérêt
2	Oui	▪ Reconnu ▪ Il y a triangulation sous forme de dyade des parents vis-à-vis la jeune femme ▪ Il y a présence d'une certaine immaturité ou dévalorisation des représentations parentales	Oui	▪ Non-reconnu ▪ Il y a une relation minimale entre les personnages qui sont sans interactions ▪ Absence de triangulation
3BM	Oui	▪ Reconnu ▪ La position dépressive est reconnue et il y a mobilisation d'une défense (rire et difficulté d'élaboration) face à la pulsion agressive ▪ L'affect semble désorganisateur	Partiellement : l'objet par terre n'est pas mentionné	▪ Reconnu ▪ Entrée massive dans la position dépressive ▪ Difficulté à lier l'affect à une représentation ▪ Difficulté à élaborer la perte
4	Oui	▪ Reconnu ▪ Relation d'ambivalence pulsionnelle reconnue, pulsion libidinale nommée, mais difficile à élaborer ▪ Effleurement d'un contexte œdipien	Oui	▪ Reconnu ▪ Ambivalence relationnelle abordée, celle-ci teinté d'un malaise
5	Oui	▪ Reconnu ▪ La planche ravive un enjeu au niveau de la méfiance ▪ Image féminine perçue comme pénétrante	Oui	▪ Non-reconnu ▪ Les enjeux d'intrusion restent non-abordés ▪ L'histoire est construite autour d'une thématique banale

Tableau 5

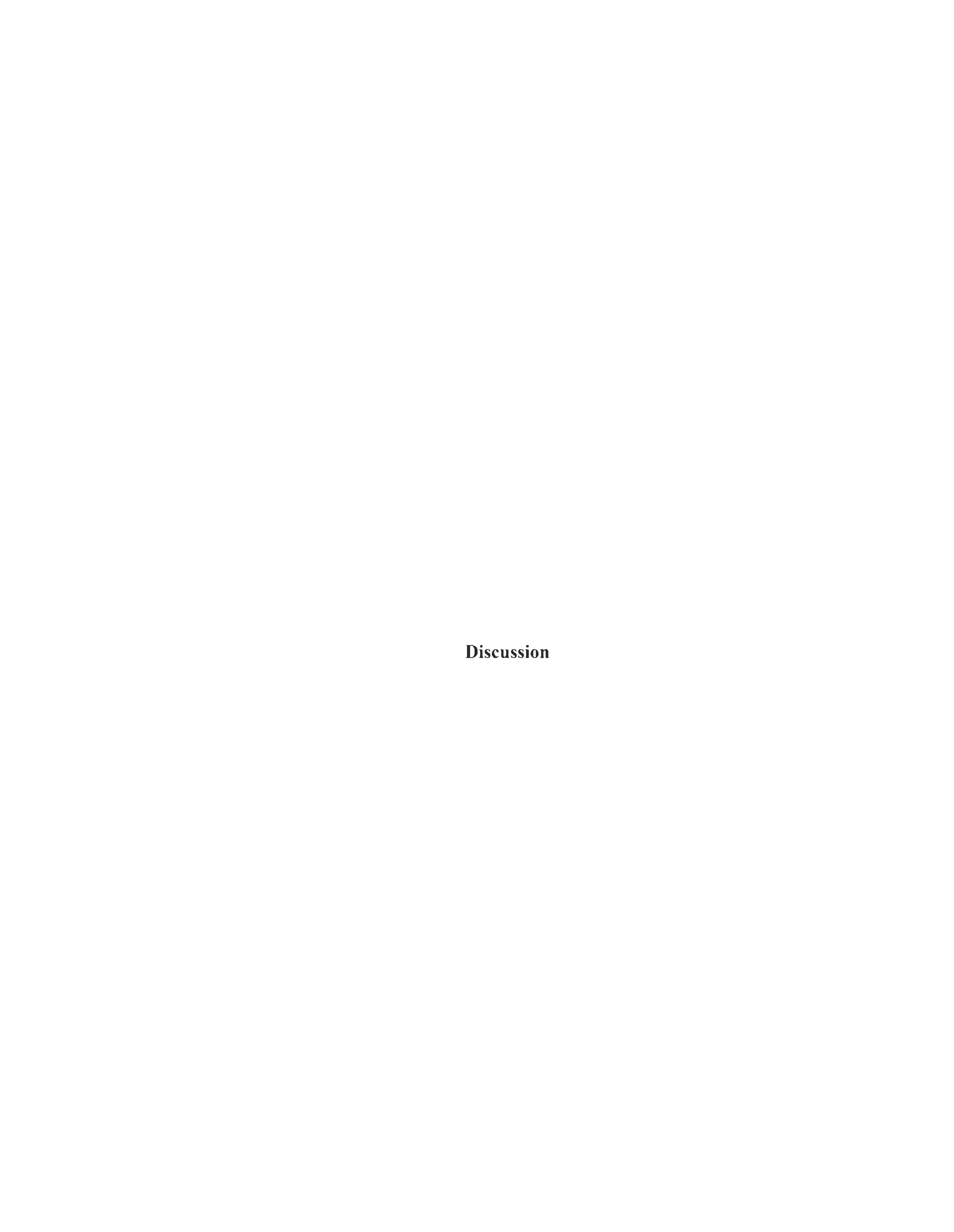
Contenus manifestes et latents au TAT pour les participants 1 et 2 (suite)

	Participant 1 (contre les objets)		Participant 2 (contre autrui)	
Planche	Reconnaissance du contenu manifeste	Contenu latent, conflit et processus	Reconnaissance du contenu manifeste	Contenu latent, conflit et processus
6BM	Oui	▪ Partiellement reconnu : la relation mère-fils dans un contexte de tristesse n'est pas élaborée ▪ Établissement d'un lien familial entre les personnages dans un contexte de perte non-élaborée. La relation entre les personnages est ensuite retirée	Oui	▪ Reconnu ▪ Il y a relation dyadique dans un contexte de contrainte et de soumission
7BM	Oui	▪ Partiellement reconnu : le contexte de rivalité ou de perte n'est pas abordé ▪ Il y a relation d'étayage non-élaborée	Oui	▪ Reconnu ▪ Il y a une relation père/fils dans un contexte de rapprochement. Le fils adopte un rôle passif ▪ Difficulté à élaborer
8BM	Partiellement : l'un des personnages à l'arrière-plan n'est pas mentionné	▪ Reconnu ▪ L'agressivité est sublimée et difficilement élaborée	Partiellement : le fusil n'est pas mentionné	▪ Non-reconnu ▪ Agressivité difficile à élaborer
10	Oui	▪ Partiellement reconnu : la menace de séparation et l'expression des désirs dans le couple ne sont pas des thématiques abordées ▪ Il y a relation d'étayage et accrochage au symbolisme	Oui	▪ Partiellement reconnu : la menace de séparation n'est pas abordée ▪ La relation d'étayage est présente, mais peu élaborée
11	Oui	▪ Reconnu ▪ Il y a présence du mauvais objet et élaboration de l'histoire en se basant sur des références externes	Oui	▪ Non-reconnu ▪ Attachement au descriptif ▪ La thématique latente/angoisse sous-jacente est absente

Tableau 5

Contenus manifestes et latents au TAT pour les participants 1 et 2 (suite)

	Participant 1 (contre les objets)		Participant 2 (contre autrui)	
Planche	Reconnaissance du contenu manifeste	Contenu latent, conflit et processus	Reconnaissance du contenu manifeste	Contenu latent, conflit et processus
12BG	Oui	▪ Non-reconnu ▪ Accrochage au descriptif et perte de limite ▪ Il y a absence de la thématique latente	Partiellement : l'arbre et cours d'eau ne sont pas mentionnés	▪ Partiellement reconnu : l'angoisse de perte est présente, mais peu élaborée ▪ Contenu latent peu élaboré et intellectualisation ratée
13B	Oui	▪ Partiellement reconnu : la thématique de la solitude n'est pas abordée ▪ Oscillation entre la dévalorisation et l'idéalisation de l'objet ▪ Gestion de la perte par une résolution « magique » de l'enjeu	Oui	▪ Non-reconnu ▪ Une angoisse de solitude est abordée très minimalement, mais sans résonnance affective
13MF	Oui	▪ Partiellement reconnu : l'expression de la sexualité et de l'agressivité dans le couple n'est pas élaborée ▪ La pulsion libidinale est minimalement abordée, mais toutefois nommée ▪ La pulsion agressive est difficilement abordée, mais nommée	Partiellement : la femme n'est pas mentionnée	▪ Reconnu ▪ Les pulsions libidinale et agressive sont évoquées massivement avec l'impossibilité de ressentir de la culpabilité par le protagoniste
19	Oui	▪ Reconnu ▪ Les limites dedans/dehors sont abordées, mais il y a une difficulté d'élaboration et un attachement au descriptif	Oui	▪ Non-reconnu ▪ Les limites dedans/dehors sont non abordées
16	Ne s'applique pas	▪ Non-reconnu ▪ Présence d'une difficulté à composer avec le caractère déstructurant de la planche ▪ Il y a absence de perte de limite	Ne s'applique pas	▪ Partiellement reconnu : élaboration minimale ▪ Il y a perte de limite avec le matériel projectif



Discussion

Cette dernière section présente la discussion. Elle comprend les similitudes et les différences entre les deux participants. De plus, les implications cliniques de ce travail ainsi que ses forces et ses limites seront abordées.

Similitudes et différences entre les participants

Variables sociodémographiques

Les participants ont sensiblement le même âge et le même niveau d'éducation. Aucun des participants ne présente des comportements impulsifs souvent associés à de la psychopathologie tel que dépenser des sommes d'argent considérables sans réflexion, avoir des rapports sexuels avec des gens que l'individu connaît peu, boire trop et manger de façon boulimique. De plus, un affect de frustration est nommé par chacun des participants lors de l'acting out en question.

Les participants diffèrent au niveau de leur statut marital. Le participant auteur d'impulsivité envers les objets (participant 1) vit seul et le participant auteur d'impulsivité envers autrui (participant 2) est en couple et habite avec sa conjointe. De plus, le participant commettant des acting out envers les objets consomme occasionnellement de l'alcool tandis que le participant commettant des acting out envers autrui n'en consomme que lors d'occasions spéciales. Le participant 2 a également déjà conduit de façon imprudente. Finalement, le participant 1 parle d'un malaise

s'apparentant à de la tristesse lors de l'acting out et le participant 2, d'un sentiment d'être incompris. En bref, il ne semble pas y avoir de différence marquée entre le participant commettant des acting out contre les objets et le participant commettant des acting out contre autrui au niveau des variables sociodémographiques mesurées.

Impulsivité

Barratt Impulsivity Scale (BIS-11). Tout d'abord, en ce qui concerne l'impulsivité telle que mesurée par le BIS-11, on observe un score plus élevé pour la dimension impulsivité attentionnelle, la dimension impulsivité motrice et la dimension impulsivité de non-planification chez le participant 1 comparativement au participant 2.

On peut donc conclure que le participant commettant des acting out envers les objets, comparativement au participant commettant des acting out envers autrui, présenterait davantage de pensées qui défilent, d'impulsivité comportementale et plus d'actions ou décisions prises sans réflexion préalable.

Urgency, lack of Premeditation, lack of Perseverance and Sensation seeking Impulsive Behavior scale (UPPS). Au niveau de l'UPPS, on observe un score plus élevé pour la dimension urgence chez le participant 1 comparativement au participant 2. Toutefois, le participant 2 cote plus haut à la dimension recherche de sensations comparativement au participant 1. On peut donc conclure que le participant commettant des acting out contre les objets fait davantage l'expérience de fortes impulsions le plus

souvent sous le primat d'affects négatifs que le participant commettant des acting out contre autrui. De plus, il présenterait un net intérêt et une ouverture envers des activités ou expériences excitantes, quelles soient dangereuses ou non comparativement au participant 1.

Toutefois, les deux participants présenteraient un niveau semblable de préméditation, cela se manifestant par une réflexion préalable à une action ou décision par rapport aux conséquences de celle-ci. Également, ils présenteraient un niveau similaire de persévérance, c'est-à-dire la capacité à conserver son attention sur une tâche ennuyeuse ou ardue.

En résumé concernant l'impulsivité, l'homme commettant des acting out contre les objets présenterait plus d'impulsivité au niveau des pensées, du comportement et poserait plus souvent des actions ou décisions prises sans réflexion préalable. Il ferait davantage l'expérience d'impulsions, le plus souvent sous l'influence d'émotions négatives que le participant qui a commis des acting out contre autrui. Ce dernier présenterait une plus grande attraction envers des activités ou expériences excitantes, quelles soient dangereuses ou non. Les deux hommes présenteraient un niveau semblable de réflexion préalable à une action ou décision par rapport aux conséquences de celle-ci. Également, ils présenteraient une capacité similaire à conserver leur attention sur une tâche ennuyeuse ou ardue.

Relation d'objet

Avant d'aborder plus spécifiquement la relation d'objet, il s'avère pertinent d'observer les résultats globaux obtenus au TAT. Tout d'abord, de façon générale au TAT, on observe que le participant commettant des acting out envers les objets utilise un plus grand nombre de procédés dans l'élaboration de ses histoires (54,8 % plus) que le participant commettant des participants commettant des acting out contre autrui. Ce résultat laisse présager que le participant 2 démontre une attitude davantage défensive au test que le participant 1. Cela pourrait également signifier une moins grande résonnance fantasmatique chez le participant 2 comparativement au participant 1, c'est-à-dire une évocation plus ardue des conflits intrapsychiques plus ou moins conscients chez l'individu. Les pourcentages des procédés utilisés est similaire chez les deux participants, hormis pour l'émergence de procédés E qui est légèrement plus élevé chez le participant 2 (4,1 % plus élevée). Lorsque l'on détaille les procédés E chez chacun des participants, on retrouve chez le participant 1 une plus grande massivité de la projection (43 % vs 30 %) et une plus grande désorganisation des repères identitaires et objectaux (12,5 % vs 0 %). Toutefois, on observe une altération de la perception plus grande chez le participant 2 (40 % vs 18,75 %). Finalement, l'altération du discours est similaire chez le participant 1 et le participant 2 (25 % vs 30 %).

Ainsi, on pourrait conclure que le participant commettant des acting out envers les objets semble avoir une plus grande accessibilité à des contenus et représentations inconscientes et ferait l'usage de défenses moins rigides que le participant commettant

des acting out envers autrui. Toutefois, le participant auteur d'acting out contre les objets semble davantage surchargé sur le plan psychique en raison de la massivité de la projection et de la désorganisation des repères identitaires et objectaux que le participant auteur d'acting out envers les autres.

Lorsque l'on compare les participants en fonction du pourcentage de procédés utilisés en lien avec la relation d'objet, on observe qu'aucun des participants n'a recours au clivage dans la représentation de l'objet. Le participant 1 utilise un peu plus des procédés suivants : accents porté sur l'étayage, érotisation des relations d'objet, sollicitations dans la relation et introduction d'un personnage. De façon plus marquée, le participant 1 utilise davantage les procédés en lien avec l'idéalisation de la représentation de l'objet, dans ce cas-ci, majoritairement dans la valence positive (10 vs 4). Finalement, le participant 2 utiliserait un peu plus les procédés en lien avec l'accent porté sur les conflits interpersonnels et la mise en dialogue que le participant 1.

En bref, il semblerait que l'individu commettant des acting out contre les objets soit capable d'être en relation et que la relation à l'objet chez celui-ci soit anaclitique (relation d'étayage), avec certains éléments génitaux et dans laquelle il y a présence d'idéalisation et de dévalorisation. Chez l'individu commettant des acting out contre autrui, on remarque une capacité minimale à être en relation, mais la nature de la relation à l'objet reste floue. Les hypothèses d'une plus grande superficialité dans les relations ou d'une attitude défensive face au test restent à envisager pour ce participant.

En ce qui concerne les caractéristiques des relations d'objet chez chacun des participants en lien avec le contenu latent des planches du TAT, on retrouve chez le participant 1 la présence de triangulation dans les relations, cette triangulation n'étant toutefois pas élaborée de façon œdipienne bien qu'à l'une des planches, le contexte œdipien soit effleuré. À titre d'exemple, la réponse du participant 1 à la planche 2 est la suivante : « Papa et maman travaillent beaucoup pour que leur fille étudie. Ces gens travaillent dur. Maman est enceinte et l'homme travaille fort. Elle, c'est la fille aînée et ils espèrent qu'elle va réussir ». Donc, on observe que le couple parental est mis en relation avec l'enfant. Dans le TAT du participant 1, on retrouve également la présence d'une certaine immaturité relationnelle et de la dévalorisation. Les enjeux de perte ainsi que la relation d'étayage sont abordés, mais non ou peu élaborés. Par exemple, le participant 1 élabore comme réponse à la planche 12BG cette histoire : « Jean en 1930. C'est la grande dépression en Arizona, la misère. Il est pauvre, mais il fait beau (rit). La maison est bâtie avec des plaques de bois. Le petit gars a tous les symboles de la pauvreté : pieds nus, vêtements pauvres. Qui a pris cette photo? Son père, sa mère, un ami de la famille? Ils aiment le petit gars, ils le trouvent beau. Ils immortalisent le moment. Il peut être heureux. Il est devenu un grand écrivain ». Finalement, les pulsions libidinale et agressive sont généralement nommées, mais peu élaborées. Par exemple, il parlera d' « amants surpris… ou pire » sans en dire davantage. Chez le participant 2, on retrouve l'absence de triangulation dans les relations. Afin d'illustrer, à la planche 2, les trois personnages sont nommés, minimalement mis en relation et il y a absence de mise en relation entre le couple parental et l'enfant. Dans le protocole du participant 2, on

retrouve des relations dyadiques dans un contexte de contrainte, de soumission ou de malaise. La relation d'étayage est présente, mais peu élaborée. À titre d'exemple, « une femme qui revient vers l'homme pour se faire rassurer, elle s'accroche à lui, elles se réconfortent » sont des formulations associées à une relation de ce type. Finalement, les pulsions agressives sont peu élaborées ou massivement élaborées, tout comme les pulsions libidinales qui sont également évoquées de façon massive. À titre d'exemple, le participant évoquera des thématiques de violence, de viol.

En résumé, concernant la relation d'objet, ce qui ressort pour le participant commettant des acting out contre les objets est une capacité d'être en relation, une relation d'étayage teintée d'angoisse de perte, de dévalorisation et d'idéalisation. Le participant commettant des acting out envers autrui dénote une capacité minimale à entrer en relation, mais la nature de la relation d'objet de ce dernier reste floue. La relation d'objet de ce participant semble être dyadique, sans présence de triangulation, semble prendre place dans un contexte de malaise et sous-tendre des enjeux de perte peu élaborés.

Synthèse des résultats et implications cliniques

Globalement, au niveau de l'impulsivité, les résultats obtenus au BIS et à l'UPPS suggèrent que le participant commettant des acting out envers les objets (participant 1) présenterait un plus haut niveau global d'impulsivité que le participant commettant des acting out envers autrui (participant 2). Cependant, il est important de préciser que de l'impulsivité est présente chez les deux participants.

Pour sa part, le TAT indique une plus grande élaboration ou mention des conflits intrapsychiques qu'évoquent les planches du test chez le participant commettant des acting out contre les objets. Également, ce participant semble moins défensif au test. Quant au participant commettant des acting out contre autrui, il semble contenir davantage les affects ou les exprimer de façon plus massive. Donc, le participant commettant des acting out envers les objets présenterait plus d'impulsivité que le participant impulsif envers autrui, mais l'homme commettant des acting out envers les objets aurait potentiellement plus de ressources internes que celui commettant des acting out contre autrui. Serait-il possible qu'une plus grande résonnance fantasmatique, une attitude coopérative au test ainsi qu'une plus grande élaboration des conflits seraient garantes d'une meilleure capacité de gestion des affects, et par le fait même de l'impulsivité? Donc, l'hypothèse que la capacité de gestion de l'impulsivité informerait davantage sur le risque et la nature des acting out et au sens plus large, des passages à l'acte que le niveau d'impulsivité mesuré chez un individu serait à envisager. Ce qui revient à suggérer que les questionnaires sur l'impulsivité nous renseignent sur la nature de l'impulsivité présente chez un individu, mais que de façon préventive, les mesures projectives seraient plus efficaces pour déterminer l'expression de celle-ci.

Toutefois, l'analyse des procédés E correspondant à l'émergence des processus primaires indique que le participant manifestant des acting out contre les objets semble présenter un niveau de désorganisation plus grand que le participant manifestant des acting out contre autrui. Également, le participant auteur d'acting out contre les objets

présente moins de défenses envers le test du TAT, élabore et nomme davantage les conflits latents qu'évoquent les planches comparativement au participant auteur d'acting out contre autrui. Un plus grand contact avec les affects assurerait-il une meilleure gestion de ces derniers?

Lorsque l'on examine la gestion de l'impulsivité chez chacun des participants, on observe que le participant commettant des acting out contre autrui contient ou expulse de façon massive l'impulsivité envers autrui. Chez l'autre individu, l'impulsivité est dans un premier temps contenue, et déplacée vers un autre objet. Le mécanisme de déplacement impliquerait possiblement un maniement de l'impulsion, un plus grand délai dans l'expression de l'impulsivité puisque la pulsion est déviée sur une seconde cible plutôt que sur la cible initiale. Cela conduit également à l'hypothèse que les acting out contre les objets seraient une façon plus adaptée d'exprimer son impulsivité que l'acting out contre autrui. D'un point de vue sociétal, l'impulsivité contre autrui semblerait moins adaptée que l'impulsivité contre les objets en raison des nombreuses conséquences psychologiques, physiques et sociales sur les victimes (Mechanic, Weaver, & Resick, 2008).

Le fait que le participant commettant des acting out envers les objets apparaisse comme ayant une meilleure capacité de gestion des ses affects, mais qu'il présente un niveau plus élevé d'impulsivité en général soulève des questionnements. Serait-il possible qu'à la base, le participant commettant des acting out envers autrui aurait pu

présenter un niveau similaire ou plus élevé d'impulsivité, mais qu'il utilise une façon plus satisfaisante de dissiper ses pulsions, en les dirigeants vers la cible initiale, sa conjointe dans ce cas? En effet, il se pourrait que de commettre un acting out contre la cible initiale serait une façon plus satisfaisante de diminuer une tension, ce qui pourrait expliquer le niveau plus faible d'impulsivité chez le participant commettant des acting out contre autrui associé à une moins bonne capacité de gestion des affects. Donc, y aurait-il des façons plus efficaces de se défaire de certaines pulsions et si oui, sont-elles pour autant conformes aux attentes sociales? Une étude supporte que le niveau d'agression reste le même peu importe si l'agressivité est dirigée vers la cible initiale ou déplacée sur une autre cible, mais agresser la cible initiale serait plus satisfaisant (Hokanson, Burgess, & Cohen, 1963). En définitive, le déplacement serait donc à la fois efficace et adéquat pour calmer la pulsion puisque peu importe la cible, le niveau d'agressivité exprimé reste le même. Toutefois, l'hypothèse d'une moins grande satisfaction y étant associée reste plausible.

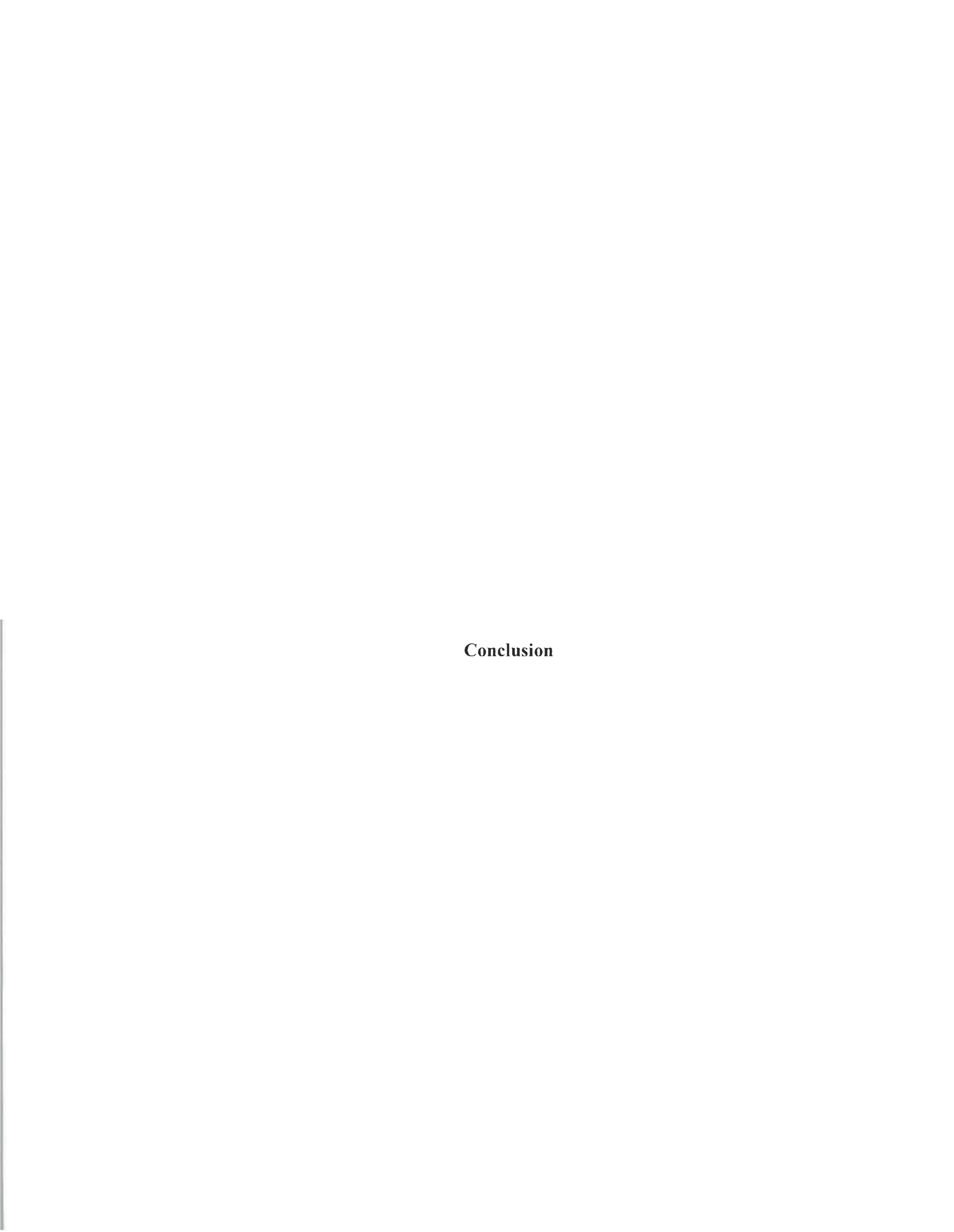
En somme, cet essai visait la comparaison entre un homme commettant des acting out contre autrui et un homme commettant des acting out contre les objets sur deux mesures de l'impulsivité et concernant la relation d'objet. Une fois effectuée, il semblerait que l'acting out contre autrui et l'acting out contre les objets soient deux phénomènes différents au niveau de l'impulsivité et la relation d'objet qui impliquerait des considérations cliniques et de traitements différents. Une meilleure compréhension des différences et similitudes dans le fonctionnement de ces individus pourrait alors

orienter les interventions cliniques chez cette clientèle. S'il s'agit réellement de deux phénomènes distincts, des plans de traitement différents devront être élaborés afin d'augmenter l'efficacité des interventions auprès de ces deux types de clientèle. Par exemple, avec un homme auteur d'acting out envers autrui présentant un profil similaire à celui du participant de cette étude exploratoire, le plan de traitement pourrait porter davantage sur la mise en contact avec les affects pour ensuite axer sur la gestion de ceux-ci. Dans le cas de l'homme auteur d'acting out envers les objets, il semble davantage en contact avec ses affects. Un travail de gestion des émotions serait envisageable. De surcroît, au niveau relationnel, les deux individus ne présenteront probablement pas le même type de relation d'objet malgré que nous ayons peu d'informations sur le type de relation d'objet de l'homme commettant des acting out contre autrui et que son mode de relation à l'objet semble plus superficiel. Cela apporte d'autres considérations dans le traitement.

Forces et limites

En ce qui concerne les limites de la présente étude, il est à mentionner que seulement deux cas ont été étudiés. Il n'est donc pas possible de généraliser les résultats et d'autres facteurs pourraient également influencer les données recueillies auprès des participants. De plus, il n'a pas été possible de contrôler de manière certaine la présence d'éventuels autres comportements impulsifs chez les deux participants. Finalement, dans la visée de préserver la confidentialité, les renseignements obtenus auprès des participants sont limités, ce qui restreint l'interprétation de ceux-ci. La force principale

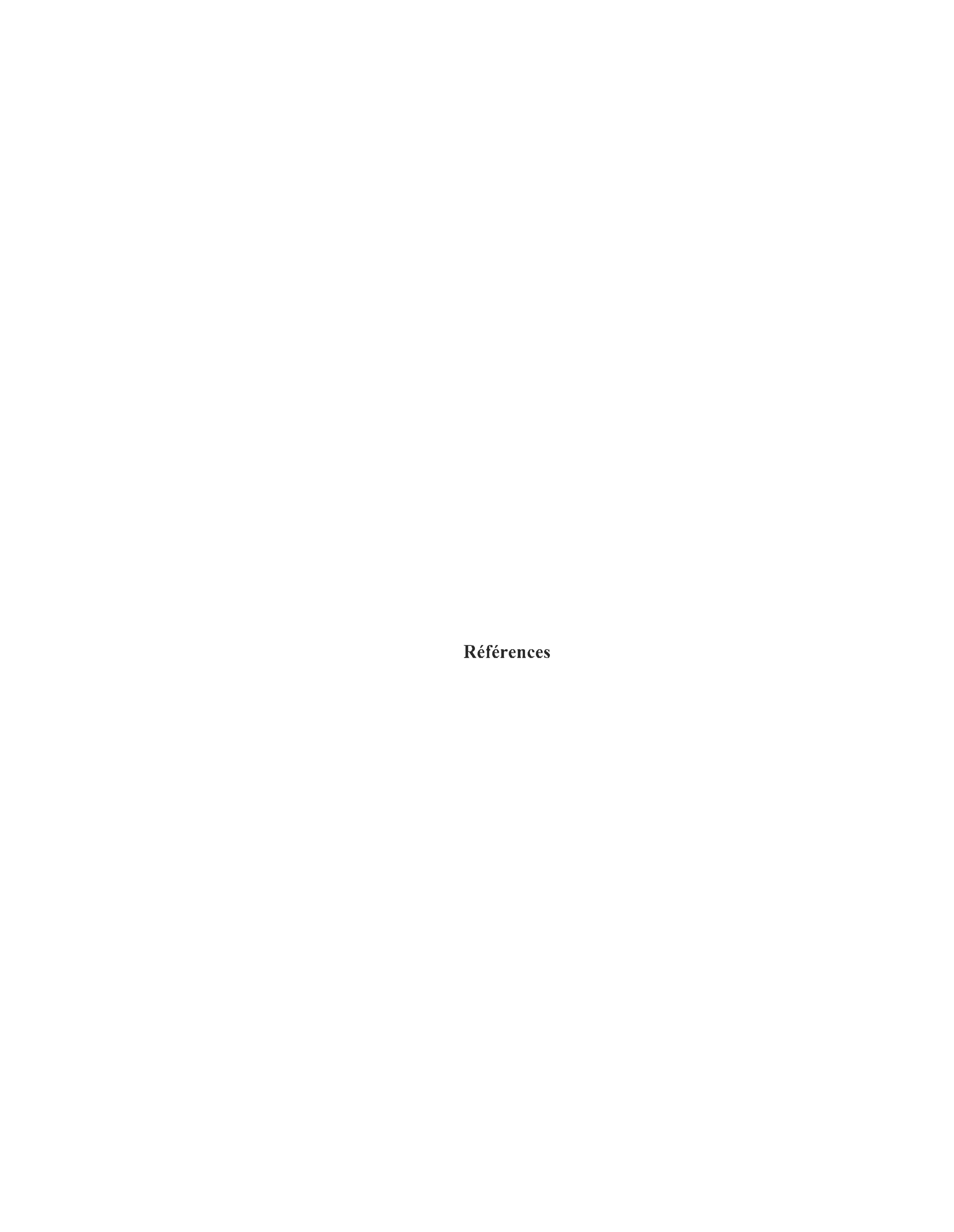
de cette étude réside dans le fait qu'à notre connaissance, aucune étude ne porte sur la comparaison d'hommes commettant des acting out contre les objets et d'hommes commettant des acting out contre autrui au niveau de l'impulsivité et de la relation d'objet. Cette étude fournit donc une esquisse du fonctionnement de ces hommes quant à ces variables et se veut un prélude à de futures études sur le sujet. De surcroît, l'utilisation d'un instrument de mesure projectif permet d'obtenir des données intrapsychiques souvent peu évaluées.



Conclusion

En conclusion, concernant l'impulsivité, l'homme commettant des acting out contre les objets présente plus d'impulsivité que l'homme commettant des acting out contre autrui. Toutefois, les deux hommes présenteraient un niveau semblable de réflexion antérieure à une action ou décision par rapport aux conséquences de celle-ci. Également, ils présenteraient une capacité similaire à conserver leur attention sur une tâche ennuyeuse ou ardue. Concernant la relation d'objet, le participant commettant des acting out contre les objets semble relationnel. Il présente une relation à l'objet caractérisée par le besoin d'étayage, une angoisse de perte, de la dévalorisation et de l'idéalisation. Le participant commettant des acting out envers autrui dénote une capacité minimale à entrer en relation. Toutefois, la nature de la relation d'objet de ce dernier reste imprécise. Elle semble être dyadique, sans triangulation, prendre place dans un contexte de malaise et semble sous-tendre des enjeux de perte peu élaborés.

Il serait pertinent de reproduire cette étude avec un échantillon plus important afin de constater si les résultats obtenus seront conformes à ceux obtenus dans cet essai. De l'information supplémentaire pourrait être obtenue quant au type de relation d'objet des deux types d'hommes, mais surtout préciser le type de relation d'objet des hommes présentant de l'impulsivité envers autrui. Ce type d'étude pourrait avoir des retombées pertinentes au niveau clinique.



Références

Allen, J. T., Moeller, G. F., Rhoades, M. H., & Cherek, R. D. (1998). Impulsivity and history of drug dependance. *Drug and Alcohol Dependance, 50*(2), 137-145.

American Psychiatric Association. (2000). DSM-IV-TR. *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*, 4e ed. Washington, DC: Author.

Anzieu, D., & Chabert, C. (2004). *Les méthodes projectives*. Paris : Quadridge.

Axelrod, R. (1984). *The evolution of cooperation.* New York: Basic Books.

Barratt, E. S. (1959). Anxiety and impulsiveness related to psychomotor efficiency. *Perceptual and Motor Skills*, *9*, 191-198.

Barratt, E. S. (1985). Impulsiveness defined within a systems model personality. Dans C. D. Spielberger & J. N. Butcher (Eds), *Advances in personality assessment* (Vol. 5, pp. 113-132). Hillsdale, N. J.: Earlbaum.

Barratt, E. S. (1991). Measuring and predicting aggression within the context of a personality theory. *Journal of Neuropsychology*, *2*, 535-539.

Barratt, E. S. (1994). Impulsiveness and aggression. Dans J. Monahan & H. J. Steadman (Eds), *Violence and mental disorder: Developments and risks assessment* (pp.61-79). Chicago, IL: University of Chicago Press.

Barratt, E. S. (2000). Criterion measures of aggression: Impulsive versus premeditated aggression. Dans D. H. Fishbein (Ed.), *The Science, treatment, and prevention of antisocial behaviors: Application to the criminal justice system* (pp.4-2-4-15). Kingston, NJ: Civic Research Institute.

Barratt, E. S., & Felthous, R. A. (2003). Impulsive versus premeditated aggression: Implications for men's real decisions. *Behavioral Sciences and the Law, 21*, 619-630.

Barratt, E. S., Standford, S. M., Dowdy, L., Liebman, J. M., & Kent, A. T. (1999). Impulsive and premeditated aggression: A factor analysis of self-reported acts. *Psychiatry Research, 86*(2), 163-173.

Barratt, E. S., Orozco-Cabal, L. F., & Moeller, F. G. (2004). Impulsivity and sensation seeking: A historical perspective on current challenges. Dans R. M. Stelmack (Ed.), *On the biopsychology of personality: Essays in honor of Marvin Zuckerman* (pp. 3-15). New York, NY: Elsevier Science.

Baumeister, F. R., Dale, K., & Sommer, L. K. (1998). Freudian defense mechanisms and empirical findings in modern social psychology: Reaction formation, projection, displacement, undoing, isolation, sublimation, and denial. *Journal of Personality, 66*(6), 1081-1124.

Bergeret, J. (2008). Problèmes de défenses. Dans J. Bergeret, A. Bécache, J.-J. Boulanger, J.-P. Chartier, P. Dubor, M. Houser, & J.-J. Lustin (Eds), *Psychologie pathologique : théorique et clinique* (pp. 104-122). Elsevier : Masson.

Bergeron, T. K., & Valliant, M. K. (2002). Executive function and personality in adolescent and adult offenders vs. non-offenders. *Journal of Offender Rehabilitation, 33*, 27-45.

Berkowitz, L. (1993). *Aggression: Its causes, consequences, and control*. New York: McGraw-Hill Book Company.

Berkowitz, L. (2008). On the consideration of automatic as well as controlled psychological processes in aggression. *Aggressive Behavior*, *34*, 117-129.

Billieux, J., Rochat, L., Ribetez, M., & Van der Linden, M. (2008). Are all facets of impulsivity related to self-reported compulsive buying behavior? *Personality and Individual Differences*, *44*(6), 1432-1442.

Bouchard, M.-A. (1995). The specificity of hermeneutics in psychoanalysis: Leaps on the path from construction to recollection. *The International Journal of Psychoanalysis*, *76*(3), 533-546.

Brady, T. K., Myrick, H., & McElroy, S. (1998). The relationship between substance use disorder, impulse control disorders, and pathological aggression. *The American Journal of Addictions*, *7*(3), 221-230.

Brelet-Foulard, F., & Chabert, C. (2003). *Nouveau manuel du TAT : Approche psychanalytique*. Paris : Dunod.

Bushman, J. B., & Baumeister, F. R. (1998). Threathened egotism, narcissism, self-esteem, and direct and displaced aggression: Does self-love or self-hate lead to violence? *Journal of Personality and Social Psychology*, *75*(1), 219-229.

Caligor, E., & Clarkin, J. (2010). An object relations model of personality and personality pathology. Dans J. F. Clarkin, P. Fonagy, & G. O. Gabbard (Eds), *Psychodynamic psychotherapy for personality disorder: A Clinical handbook* (pp. 3-35). Arlington, VA: American Psychiatric Publishing, Inc.

Chapman, L. A., Specht, W. M., & Cellucci, T. (2005). Borderline personality disorder and deliberate self-harm: Does experiential avoidance play a role? *Suicide and Life-Threatening Behavior*, *35*(4), 388-399.

Clark, L. A. (1996). *Schedule for nonadaptative and adaptative personality: Manual for administration, scoring, and interpretation*. Minneapolis, MN: University of Minnesota Press.

Corruble, E., Damy, C., & Guelfi, J. D. (1999). Impulsivity: a relevent dimension in depression regarding suicide attempts? *Journal of Affective Disorders*, *53*, 211-215.

Dickman, J. S. (1990). Functional and dysfunctional impulsivity: Personality and cognitive correlates. *Journal of Personality and Social Psychology*, *58*, 95-102.

Dom, G., De Wilde, B., Hulstijn, W., Van Den Brink, W., & Sabbe, B. (2006). Behavioral aspects of impulsivity in alcoholics with and without a cluster-B personality disorder. *Alcohol and Alcoholism*, *41*(4), 412-420.

Dougherty, D. M., Bjork, J. M., Marsh, D. M., & Moeller, F. G. (2000). A Comparison between adults with conduct disorder and normal controls on a continuous performance test: Differences in impulsive response characteristics. *Psychological Record*, *50*, 203-219.

Dougherty, D. M., Mathias, C. W., Marsh, D. M., & Jagar, A. A. (2005). Laboratory behavioral measures of impulsivity. *Behavior Research Methods*, *37*(1), 82-90.

Dutton, G. D. (1997). A Social psychological perspective on impulsivity/intimate violence. Dans C. D. Webster & M. A. Jackson (Eds), *Impulsivity: Theory, assessment, and treatment* (pp. 32-41). New York: Guilford Press.

Elkins, I. J, McGue M, & Iacono W. G. (2007). Prospective effects of attention/hyperactivity disorder, conduct disorder, and sex on adolescent substance use and abuse. *Archives of General Psychiatry*, *64*, 1145-1152.

Evenden, L. J. (1999). Varieties of impulsivity. *Psychopharmacology*, *146*, 348-361.

Eysenck, S. B. J., & Eysenck, H. J. (1978). Impulsiveness and venturesomeness: their position in a dimensional system of personality description. *Psychological Reports*, *43*, 1247-1255.

Fairbairn, D. R. W. (1998). *Études psychanalytiques de la personnalité*. Paris : Éditions du Monde Interne.

Farmer, R., & Sundberg, D. N. (1986). Boredom Proneness: The development and correlates of a new scale. *Journal of Personality Assessment*, *50*(1), 4-17.

Ferrara, M., Terrinoni, A., & Williams, R. (2012). Non-suicidal self-injury (NSSI) in adolescent inpatients: Assessing personality features and attitudes toward death. *Child and Adolescent Mental Psychiatry and Mental Health*, *6*(12), 1-8.

First, M. B., Gibbon, M., Spitzer, R. L., Williams, J. B., & Benjamin, L. (1997). *Structured clinical interview for DSM-VI axis II personality disorder (SCID-II)*. Washington, D. C.: American Psychiatric Association.

Flory, D. J., Harvey, D. P., Mitropoulou, V., New, S. A., Silverman, M. J., Siever, J. L., & Manuck, B. S. (2006). Dispositional impulsivity in normal and abnormal samples. *Journal of Psychiatric Research*, *40,* 438-447.

Fossati, B. A., Borroni, S. E., Villa, S., Grazioli, D., & Cesare, M. F. (2007). Impulsivity, aggressiveness, and DSM-IV personality disorder. *Psychiatry Research*, *149*(1-3), 157-167.

Freud, S. (2001). *Cinq leçons sur la psychanalyse*. Paris : Éditions Payot & Rivages. (Ouvrage original publié en 1966).

Haden, C. S., & Shiva, A. (2008). Trait impulsivity in a forensic inpatient sample: An evaluation of the Barratt impulsiveness scale. *Behavioral Sciences and the Law*, *26*, 675-690.

Harmon-Jones, E., Barratt, E. S., & Wigg, C. (1997). Impulsiveness, aggression, reading, and P300 of the event related potential. *Personality and Individual Differences*, *22*(4), 439-445.

Hokansen, E. J., Burgess, M., & Cohen, F. M. (1963). Effect of displaced aggression on systolic blood pressure. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, *67*(3), 214-218.

Hurt, S., & Oltmanns, T. F. (2002). Personality traits and pathology in older and younger incarcerated women. *Journal of Clinical Psychology*, *58*, 457-464.

Kernberg, F. O., & Caligor, E. (2005). A psychoanalytic theory of personality disorders. Dans M. F. Lenzenweger & J. F. Clarkin (Eds), *Major theories of personality disorder* (pp.114-156). New York, NY: Guilford Press.

Klinteberg, B. A., Andersson, T., Magnusson, D., & Stattin, H. (1993). Hyperactive behavior in childhood as related to subsequent alcohol problems and violent offending: A longitudinal study of male subjects. *Personality and Individual Differences*, *15*, 381-388.

Komarovskaya, I., Booker Loper, A., & Warren, J. (2007). The role of impulsivity in antisocial and violent behavior and personality disorder among incarcerated women. *Criminal Justice and Behavior, 34(11),* 1499-1515.

Lieb, K., Zanarini, C. M., Schmahl, C., Linehan, M. M., & Bohus, M. (2004). Borderline personality disorder. *The Lancet*, *364*(9432), 453-461.

Linehan, M. M. (1993). *Cognitive-behavioral treatment of borderline personality disorder*. New York: The Guilford Press.

Maccallum, F., Blaszczynski, A., Ladouceur, R., & Nower, L. (2007). Functional and dysfunctional impulsivity in pathological gambling. *Personality and Individual Differences*, *43*, 1829-1838.

Marcus-Newhall, A., Pedersen, C. W., Carlson, M., & Miller, N. (2000). Displaced aggression is alive and well: A meta-analytic review. *Journal of Personality and Social Psychology*, *78*(4), 670-689.

Matesevac, H. (1994). Object relations of impulsive, non-impulsive, and acting-out impulsive children. *Dissertation Abstracts International: Section B: The Science and Engineering*, *54*(11-B), p. 5948.

Mazur, J. E. (1987). An adjusting procedure for studying delayed reinforcement. Dans M. L. Commons, J. A. Nevin, & H. Rachlin (Eds), *Quantitative analyses of behavior* (Vol. 5, pp. 55-73). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.

McCrae, R. R., & Costa, P. T., Jr. (1990). *Personality in adulthood*. New York: Guilford Press.

Mechanic, B. M., Weaver, L. T., & Resick, A. P. (2008). Mental health consequences of intimate partner abuse: A multidimensional assessment of four different forms of abuse. *Violence Against Women*, *14*(6), 634-654.

Millaud, F. (2009). *Le passage à l'acte : Aspects cliniques et psychodynamiques*. Paris : Masson.

Moeller, G. F., Barratt, S. E., Dougherty, M. D., Schmitz, M. J., & Swann, C. A. (2001). Psychiatric aspects of impulsivity. *The American Journal of Psychiatry*, *158*(11), 1783-1793.

Moeller, G. F., & Dougherty, D. M. (2002). Impulsivity and substance abuse: What is the connection? *Addictive Disorder and Their Treatment*, *1*, 2-10.

Monterosso, J., & Ainslie, G. (1999). Beyond Discounting: Possible experimental models of impulse control. *Psychopharmacology*, *146*, 339-347.

Mulder, R. T., Joyce, P. R., Sullivan, P. F., Bulik, C. M., & Carter, F. A. (1999). The relationship among three models of personality psychopathology: DSM-III-R personality disorder, TCI scores and DSQ defences. *Psychological Medecine*, *29*, 943-951.

National Research Council. (1999). *Pathological gambling: A critical review.* Washington, DC: National Academy Press.

O'Connor, D. B., Archer, J., Hair, W. H., & Wu, F. C. W. (2001). Exogenous testosterone, aggression, and mood in eugonal and hypogonadal men. *Physiology and Behavior*, *75*, 557-566.

Patterson, M. C., & Newman, N. P. (1993). Reflectivity and learning from aversive events: Toward a psychological mechanism for the syndromes of disinhibition. *Psychological Review*, *100*(4), 716-736.

Patton, H. J., Standford, S. M., & Barratt, E. S. (1995). Factor structure of the Barratt impulsiveness scale. *Journal of Clinical Psychology*, *51*(6), 768-774.

Presniak, D. M., Olson, R. T., & MacGregor, W. M. M. (2010). The role of defense mechanisms in borderline and antisocial personalities. *Journal of Personality Assessment*, *92*(2), 137-145.

Rycroft, C. (1968). *Critical dictionary of psychoanalysis*. London: Nelson/Penguin.

Scarpa, A., & Adrian, R. (2000). Violence associated with anger and impulsivity. Dans J. C. Borod (Ed.), *The neuropsychology of emotion* (pp. 320-339). New York, NY: Oxford University Press.

Schaefer, J., Caetano, R., & Cunradi, B. C. (2004). A path model of risk factors for intimate partner violence among couples in the United States. *Journal of Interpersonal Violence*, *19*(2), 127-142.

Shearer, S. L. (1994). Phenomenology of self-injury among inpatient women with borderline personality disorder. *Journal of Nervous and Mental Disease*, *182*(9), 524-526.

Shearer, S. L., Peters, C. P., Quaytman, M. S., & Ogden, R. L. (1990). Frequency and correlates of childhood sexual and physical abuse histories in adult female borderline inpatients. *American Journal of Psychiatry*, *147*, 214-216.

Shentoub, V. (1996). *Manuel d'utilisation du TAT : Approche psychanalytique*. Paris : Dunod.

Smith, P., Waterman, M., & Ward, N. (2006). Driving aggression in forensic and non-forensic populations: Relationships to self-reported levels of aggression, anger and impulsivity. *British Journal of Psychology*, *97*, 387-403.

Soloff, H. P., Lis, A. J., Kelly, T., Cornelius, J., & Ulrich, R. (1994). Risks factors for suicidal behaviors in borderline personality disorder. *American Journal of Psychiatry*, *151*, 1316-1323.

Standford, S. M., Houston, J. R., & Baldridge, M. R. (2008). Comparison of impulsive and premeditated perpetrators of intimate partner violence. *Behavioral Sciences and the Law*, *26*, 709-722.

Stanford, M. S., Houston, R. J., Villemarette-Pittman, N. R., & Greve, K. W. (2003). Premeditated aggression: Clinical assessment and cognitive psychophysiology. *Personality and Individual Differences*, *34*, 773-781.

Stewig, J. (2001). Factors related to the desistance of crime in a longitudinal sample. *Dissertation Abstracts International*, *61*, 4452.

Stoltenberg, L. F. S., Christ, C. C., Hersrud, L. S., & Davies, E. G. (2011). Associations among types of impulsivity, substance use problems and neurexin-3 polymorphisms. *Drug and Alcohol Dependance, 119*(3), 31-38.

Suris, M. A., Lind, M. L., & Kashner, T. M. (2005). Aggression and impulsivity instruments: An examination in veterans. *Military Psychology*, *17*(4), 283-297.

Swann, C. A., Bjork, M. J., Moeller, G. F., & Dougherty, M. D. (2002). Two models of impulsivity: Relationship to personality traits and psychopathology. *Society of Biological Psychiatry*, *51*, 988-994.

Swann, C. A., & Hollander, E. (2002). *Impulsivity and aggression: Diagnostic Challenges for the Clinician*. [Monograph]. Department of Continuing Medical Education, Arlington Heights, Illinois. Retrieved February 26, *2005*, from http://cene.com/PDFs/D11-1_Impulsivity.pdf

Swann, C. A., Janicak, L. P., Calabrese, R. J., Bowden, L. C., Dilsaver, C. S., Morris, D. D., … Davis, M. J. (2001). Structure of mania: Depressive, irritable, and psychotic clusters with different retrospectively-assessed course patterns of illness in randomized clinical trial participants. *Journal of Affective Disorders*, *67*(1-3), 123-132.

Swann, C. A., Lijffijt, M., Lane, D. S., Steinberg, L. J., & Moeller, G. F. (2009). Trait impulsivity and response inhibition in antisocial personality disorder. *Journal of Psychiatry Research*, *43*, 1057-1063.

Van der Linden, M., D'Acremont, M., Zermatten, A., Jermann, F., Larøi, F., Willems, S., … Bechara, A. (2006). A french adaptation of the UPPS impulsive behavior scale: Confirmatory factor analysis in a sample of undergraduate students. *European Journal of Psychological Assessment*, *22*(1), 38-42.

Vigil-Colet, A., & Codorniu-Raga, J. M. (2004). Aggression and inhibition deficits, the role of functional and dysfunctional impulsivity. *Personality and Individual Differences*, *37*, 1431-1440.

Vigil-Colet, A., Morales-Vives, F., & Tous, J. (2008). The relationship between functional and dysfunctional impulsivity and aggression across different samples. *The Spanish Journal of Psychology*, *11*, 480-487.

Waxman, E. S. (2009). A systematic review of impulsivity in eating disorder. *European Eating Disorders Review*, *17*(6), 408-425.

Whiteside, P. S., & Lynam, R. D. (2001). The five factor model and impulsivity: Using a structural model of personality to understand impulsivity. *Personality and Individual Differences*, *30*(4), 669-689.

Zanarini, C. M., Weingeroff, L. J., & Frankenburg, R. F. (2009). Defense mechanisms associated with borderline personality disorder. *Journal of Personality Disorder*, *23*(2), 113-121.

Zuckerman, M. (1979). *Sensation seeking: beyond the optimal level of arousal*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

Appendice A

Questionnaire préliminaire

Questionnaire téléphonique

1. Présentiez-vous, au cours de la dernière année, des comportements qui ont menés à ce que vous brisiez ou abîmiez sévèrement un objet? Si oui, donnez un exemple. Diriez-vous qu'il s'agissait d'un acte commis sous l'impulsion ou un acte délibéré (planifié)?

2. Présentiez-vous au cours de la dernière année, des comportements qui ont eu pour conséquence de blesser quelqu'un d'autre (conjointe, ami, autrui)? Si oui, donnez un exemple. Diriez-vous qu'il s'agissait d'un acte commis sous l'impulsion ou un acte délibéré (planifié)?

Questionnaire préliminaire

1. Sexe :

2. Date de naissance et âge :

3. Statut marital :

Marié(e) :
Conjoint(e) de fait :
En couple :
Célibataire :
Séparé/divorcé :
Veuf(ve) :

Depuis quand? ______

4. Enfants et âges des enfants :

5. Avec qui vivez-vous et depuis quand?

6. Niveau d'éducation complété?

7. Occupation actuelle?

8. Depuis quand consultez-vous? Aviez-vous déjà consulté un intervenant en psychologie? Si oui, pourquoi?

9. Quel est le ou les contextes dans lesquels le comportement contre autrui ou les objets survient (déclencheur, avec qui, émotions ressenties)?

10. Comment décriveriez-vous la relation avec la personne ou l'objet envers lequel le ou les comportements ont eu lieu?

Appendice B

Feuille synthèse des procédés du Thematic Aperception Test (TAT)

Feuille de dépouillement du TAT[1]

Série A Rigidité	Série B Labilité	Série C Evitement du conflit	Série E Emergences des processus primaires
A1 Référence à la réalité externe A1-1 : Description avec attachement aux détails avec ou sans justification de l'interprétation A1-2 : Précisions : temporelle – spatiale – chiffrée A1-3 : Références sociales, au sens commun et à la morale A1-4 : Références littéraires, culturelles **A2 Investissement de la réalité interne** A2-1 : Recours au fictif, au rêve A2-2 : Intellectualisation A2-3 : Dénégation A2-4 : Accent porté sur les conflits intra-personnels – Aller/retour entre l'expression pulsionnelle et la défense **A3 Procédés de type obsessionnel** A3-1 : Doute : précautions verbales, hésitation entre interprétations différentes, remâchage A3-2 : Annulation A3-3 : Formation réactionnelle A3-4 : Isolation entre représentations ou entre représentation et affect – Affect minimisé	**B1 Investissement de la relation** B1-1 : Accent porté sur les relations interpersonnelles, mise en dialogue B1-2 : Introduction de personnages non figurant sur l'image B1-3 : Expressions d'affects **B2 Dramatisation** B2-1 : – Entrée directe dans l'expression ; Exclamations ; Commentaires personnels. – Théâtralisme ; Histoire à rebondissements. B2-2 : Affects forts ou exagérés B2-3 : Représentations et/ou affects contrastés – Aller/retour entre désirs contradictoires B2-4 : Représentations d'actions associées ou non à des états émotionnels de peur, de catastrophe, de vertige… **B3 Procédés de type hystérique** B3-1 : Mise en avant des affects au service du refoulement des représentations B3-2 : Erotisation des relations, symbolisme transparent, détails narcissiques à valeur de séduction B3-3 : Labilité dans les identifications	**CF Surinvestissement de la réalité externe** CF-1 : Accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire – Référence plaquée à la réalité externe CF-2 : Affects de circonstance, références à des normes extérieures **CI Inhibition** CI-1 : Tendance générale à la restriction (temps de latence long et/ou silences importants intra-récits, nécessité de poser des questions, tendance refus, refus) CI-2 : Motifs des conflits non précisés, banalisation, anonymat des personnages CI-3 : Éléments anxiogènes suivis ou précédés d'arrêt dans le discours **CN Investissement narcissique** CN-1 : Accent porté sur l'éprouvé subjectif – Références personnelles CN-2 : Détails narcissiques – Idéalisation de la représentation de soi et/ou de la représentation de l'objet (valence + ou -) CN-3 : Mise en tableau – Affect-titre – Posture signifiante d'affects CN-4 : Insistance sur les limites et les contours et sur les qualités sensorielles CN-5 : Relations spéculaires **CL Instabilité des limites** CL-1 : Porosité des limites (entre narrateur / sujet de l'histoire ; entre dedans / dehors…) CL-2 : Appui sur le percept et/ou le sensoriel CL-3 : Hétérogénéité des modes de fonctionnement (interne/externe ; perceptif/symbolique ; concret/abstrait…) CL-4 : Clivage **CM Procédés anti-dépressifs** CM-1 : Accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet (valence + ou -) – Appel au clinicien CM-2 : Hyper-instabilité des identifications CM-3 : Pirouettes, virevoltes, clin d'œil, ironie, humour	**E1 Altération de la perception** E1-1 : Scotome d'objet manifeste E1-2 : Perception de détails rares ou bizarres avec ou sans justification arbitraire E1-3 : Perceptions sensorielles – Fausses perceptions E1-4 : Perception d'objets détériorés ou de personnages malades, mal formés **E2 Massivité de la projection** E2-1 : Inadéquation du thème au stimulus – Persévération – Fabulation hors image – Symbolisme hermétique E2-2 : Evocation du mauvais objet, thème de persécution, recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image et/ou des physionomies ou attitudes – Idéalisation de type mégalomaniaque E2-3 : Expressions d'affects et/ou de représentations massifs – Expressions crues liées à une thématique sexuelle ou agressive **E3 Désorganisation des repères identitaires et objectaux** E3-1 : Confusion des identités – Télescopage des rôles E3-2 : Instabilité des objets E3-3 : Désorganisation temporelle, spatiale ou de la causalité logique **E4 Altération du discours** E4-1 : Troubles de la syntaxe – Craquées verbales E4-2 : Indétermination, flou du discours E4-3 : Associations courtes E4-4 : Associations par contiguïté, par consonance, coq-à-l'âne…

[1] Tiré de Brelet-Foulard, F., & Chabut, C. (2003). *Nouveau manuel du TAT : Approche psychanalytique*. Paris : Dunod.

Appendice C

Contenus manifestes et latents du Thematic Aperception Test (TAT)

Thematic Aperception Test (TAT)
(tiré de Brelet-Foulard, & Chabert, 2005)

Planches	Contenus manifestes	Contenus latents
1	Garçon, tête entre les mains, regarde violon	Immaturité fonctionnelle
2	Scène champêtre	La relation triangulaire, conflit œdipien
3BM	Personne affalée, appuyée au pied d'une banquette	Problématique de perte Position dépressive
4	Femme près d'un homme qui se détourne	Conflit pulsionnel dans une relation
5	Femme la main sur la poignée de porte, regarde à l'intérieur d'une pièce	Image féminine- maternelle qui pénètre et qui regarde
6BM	Un jeune homme et une femme âgée	Rapproché mère-fils dans un contexte de malaise
6GF	Femme assise se retournant vers un homme qui se penche sur elle	Relation dans l'opposition conflictuelle entre désir et défense
7BM	Deux hommes près l'un de l'autre	Rapproché père-fils, avec ambivalence
7GF	Femme, un livre à la main, penchée vers une petite fille à l'expression rêveuse qui tient un poupon dans ses bras	Relation mère-fille dans une double dimension : a) rivalité et identification; b) interactions précoces
8BM	Homme couché, deux hommes penchés sur lui avec un instrument. Au premier plan, adolescent tournant le dos à la scène, un fusil	Réactivation de représentations associées à l'angoisse de castration ou l'agressivité envers l'image paternelle
9GF	Une jeune femme, derrière un arbre, qui regarde une autre jeune femme en contrebas	Problématique identitaire Rivalité féminine
10	Couple qui est proche	Expression libidinale dans le couple
11	Paysage chaotique avec de vifs contrastes d'ombre et de clarté, en à pic	Angoisse Mouvements régressifs

Thematic Aperception Test (TAT)
(tiré de Brelet-Foulard, & Chabert, 2005) (suite)

Planches	Contenus manifestes	Contenus latents
12BG	Paysage boisé au bord d'un cours d'eau avec un arbre et une barque	Apaisement vs planche 11 Problématique de perte
13B	Petit garçon assis sur le seuil d'une cabane aux planches disjointes	Solitude dans un contexte de précarité Capacité à être seul
13MF	Femme couchée, la poitrine dénudée et un homme debout, le bras devant le visage	Expression de la sexualité et de l'agressivité dans le couple
19	Image surréaliste de maison sous la neige ou de bateau dans la tempête	Bon et mauvais objet Limites interne/externe
16	Planche blanche	Manière dont la personne structure ses objets internes et externes et organise ses relations avec eux